TAPIS
KABOUL PURE LAINE
(envers visible) 275×190 12.000 F
GALERIES BARBÈS
55, Bd. BARBÈS - PARIS

Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

MARDI 5 AVRIL 1949
6e Année. - N° 1.336
PRIX : 8 FRANCS
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS
Sainte-Irène. 100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RICHELIEU 81-55, 56, 57 et 58 Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS Chèque postal : PARIS-4154-31

DUBLY Détective 29e ANNÉE
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS, etc
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tout les jours même le samedi
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
Tél. EUR 52-39 37-36 48-53
121, RUE St LAZARE, PARIS 8e

KRAVCHENKO A GAGNE SON PROCES

Dans le grand auditorium de la capitale américaine

15 H. : "HEURE ATLANTIQUE" à Washington

Le pacte sera signé par les douze puissances fondatrices en présence de 1.500 personnalités

SEULS, L'U.R.S.S. ET LES SATELLITES N'ASSISTERONT PAS A LA CÉRÉMONIE

Louis FOY nous câble:

WASHINGTON, 4 avril.

CET après-midi, à 17 heures, heure américaine, l'alliance Atlantique sera consommée.

Toute la famille Atlantique sera là, par ordre alphabétique, la Belgique, le Canada, le Danemark, la France, l'Islande, l'Italie et le Luxembourg, la Norvège, les Pays-Bas, le Portugal, le Royaume-Uni, les U.S.A.

C'est aussi dans cet ordre qu'ils signeront au cours du dernier quart après-midi, qui aura commencé à 15 heures.

(21 heures, heure française).

Washington est en fête, car la signature coïncide avec le Festival du Printemps.

Derniers préparatifs

Pour le moment, un homme en sueur est à la table où les ministres s'assoiront, afin d'éprouver le feu brûlant des projecteurs qui éclaireront la scène pour la télévision au cinéma. Les ministres signeront sans lire, car l'intensité de la lumière est telle que cela leur permettra tout juste d'apposer leur nom, en fermant les yeux.

Derrière la table, sur l'estrade semi-circulaire rehaussée de trois marches, vingt-trois fauteuils recouverts de velours beige sale entourent le podium d'où chacun à son tour, et toujours par ordre alphabétique, prononcera une petite allocution devant la batterie des micropnones.

L'auditorium municipal est une grande salle rectangulaire, style gréco-américain 1935, ornée de dix colonnes doriques rehaussées de moulures dorées et dominée par un plafond bleu ciel et flottant pour améliorer l'acoustique. Dans le même but, les murs sont recouverts d'un enduit de coquilles d'huitres écrasées. Malgré toutes ces précautions acoustiques, il est difficile de s'entendre à dix pas.

La cérémonie, qui sera radiodiffusée à travers le monde en 43 langues, par la Voix de l'Amérique, et en français par la Radiodiffusion française, débutera par une sélection musicale des douze pays signataires, jouée par la musique des fusiliers marins. C'est le ballet de *Sylvia*, de Délibes, que le service du protocole du département d'Etat a choisi pour représenter la France.

La cérémonie

Quand 1.500 invités et journalistes se seront installés, les ministres et ambassadeurs entreront par le fond et prendront place sur l'estrade. Aucun siège n'est prévu pour le président Truman, car il doit seulement venir prononcer une allocution sans s'asseoir, afin de ne pas créer une impression que les U.S.A. « président » la cérémonie.

Chaque ministre prononcera aussi une brève allocution qui ne doit pas excéder cinq minutes. Seul M. Truman aura droit à dix minutes.

Tout cela devrait être terminé vers 16 h. 45 (22 h. 45, heure française). Au cas où il y aurait battement, la musique aura un morceau tout prêt ; mais le département d'Etat refuse de révéler la nationalité de son auteur.

L'U. R. S. S. absente

Ces préliminaires terminés, le chef du protocole du département d'Etat, Stanley Woodward appellera les pays pour la signature du pacte, un parchemin crème relié de cuir noir, tout neuf et luisant sous les lumières. Puis les projecteurs s'éteindront, les appareils de télévision se fermeront, les caméras s'arrêteront, les microphones se tairont et les ministres se féliciteront et s'en iront comme ils sont venus, par la petite porte de derrière, prendre leurs limousines noires.

SUITE PAGE 3

Aujourd'hui « Jour Atlantique » à Washington
Paris-presse l'intransigeant
désireux d'informer plus vite et plus complètement ses lecteurs, publiera au fur et à mesure des événements
LES COMPTES RENDUS LES PLUS CLAIRS, LES PLUS COMPLETS, TOUS LES DETAILS DE LA CEREMONIE, LES COMMENTAIRES LES PLUS SERIEUX, LES PHOTOS LES PLUS SAISISSANTES.
Notre envoyé spécial à Washington, Louis Foy, assistera pour vous à la signature du pacte. En même temps, « Paris-presse-l'intransigeant » s'est assuré l'exclusivité pour la France de tous les services d'information du grand quotidien « New York Herald Tribune », qui compte à son seul bureau de Washington treize des meilleurs journalistes et spécialistes de l'actualité internationale.
UN SERVICE SPECIAL DE TELEPHOTOS TRANSOCEANIQUE apportera directement de Washington à la première page de
Paris-presse l'intransigeant
les instantanés pris durant la signature du pacte de l'Atlantique.

Le notaire DECLOUX:
Sept mois de prison avec sursis

La douzième chambre du tribunal correctionnel de la Seine a rendu, cet après-midi, son jugement dans le procès intenté au notaire Me Decloux, qui géra les fonds passés frauduleusement de Suisse en France par le recteur Roussy au cours de l'occupation.

Le tribunal, ayant retenu une infraction à la loi du 30 mai 1945 sur l'échange des billets, a condamné l'officier ministériel à sept mois de prison avec sursis et 50.000 francs d'amende.

ON CONNAIT ENFIN le contenu du testament de Paderewski
(1 million de dollars d'il y a vingt ans)

Il y a 20 ans, Paderewski évaluait sa fortune à un million de dollars : voilà ce que la traduction de son testament authentique vient de révéler.

On sait quelles furent les péripéties de l'ouverture de la fameuse enveloppe qui, depuis 1930, dormait dans les coffres de la banque Morgan. Tout le monde ignorait son existence, quand un jour, Stracakz, le secrétaire de l'illustre homme d'Etat, se voyant destitué de la gestion des biens qu'il administrait depuis la mort du pianiste, en paria... Après des jugements successifs, enfin les dernières volontés du maître étaient connues : l'enveloppe surprise, contenant un pli semblable, quittait la banque Morgan dans la serviette d'un greffier, et le président Degouy en faisait sauter les scellés devant les représentants des héritiers. Tous poussèrent un soupir de soulagement : c'était enfin le testament, le vrai, revêtu de la signature de Paderewski. Vingt pages noircies d'une écriture remarquable, en langue polonaise. Me Chardon, notaire, en prit possession et fit procéder par un traducteur à son déchiffrement.

Paderewski n'a déçu personne : il lègue 650.000 dollars, soit les trois quarts de sa fortune, aux fondations musicales : l'Université Jagellonne (Cracovie), le Conservatoire de Varsovie, l'Université de Lwow (Wroclaw), l'Université de Poznan, le lycée Paderewski de la même ville.

Marie Paderewska, Joseph Paderewski, ses demi-sœur et demi-frère, recevront, chaque année, une rente approximativement évaluée à 1.000 dollars. La ville de Morges, où Paderewski a vécu de nombreuses années, n'a pas été oubliée.

Stracakz est désigné comme exécuteur testamentaire et recevra une somme de 20.000 dollars. Mais il va être traduit devant les tribunaux américains pour avoir rédigé le faux testament qu'il avait fait signer par Mme Wilkonska, sœur du pianiste et décédée peu de temps après lui.

Tout, pour lui, est remis en cause puisque, destitué, dernièrement, de l'administration des biens illustres qu'il avait dilapidés en partie, le voici aujourd'hui, suivant le désir de Paderewski lui-même, à nouveau exécuteur des dernières volontés de l'ancien grand homme d'Etat et artiste polonais.

LUCE-MICHELE.

DEUX BATAILLONS DU VIETMINH mis en fuite par les forces françaises laissent 27 morts sur le terrain

HANOI, 4 avril (A.P.). — Un porte-parole militaire français a fait aujourd'hui la déclaration suivante :

« Deux bataillons du Vietminh ont attaqué hier matin le poste français de Urdien, situé à 10 kilomètres au sud de Ban-Yennhan, à 35 kilomètres à l'est d'Hanoï.

» Les forces françaises ont immédiatement contre-attaqué, mettant en fuite les assaillants, qui ont dans cette opération essuyé une sévère défaite, laisant 27 morts sur le terrain, parmi ceux-ci se trouvent deux commandants de bataillon.

» Les Français n'ont eu que sept blessés. »

En ce qui concerne Moncay, l'état-major français est maintenant en mesure d'affirmer que l'attaque contre cette ville a été menée par un détachement d'environ 600 hommes venant de Chine. Comprenant des éléments communistes.

Krav est rayonnant

Le visage rayonnant, la main droite relevée pour un salut ou un serment supplémentaire, Kravchenko, qui vient d'enregistrer sa triple victoire, laisse éclater sa joie

CLAUDE MORGAN condamné (2 fois)
à 5.000 fr. d'amende et 50.000 fr. de dommages et intérêts
1° Pour l'article de Sim Thomas - 2° Pour son propre article
André WURMSER (comme auteur) et Claude MORGAN comme directeur des « Lettres Françaises » condamnés solidairement à la même peine
Insertions et dépens à la charge des « Lettres Françaises »

LA petite salle de la 17e chambre correctionnelle est pleine à craquer lorsque s'ouvre, à 13 h. 15, dans un véritable feu d'artifice de magnésium, la 26e et dernière audience du procès Kravchenko.

Vêtu de bleu, l'auteur de « J'ai choisi la liberté » est à son banc. Derrière lui, Me Izard et ses collaborateurs. Me Heiszmann est absent.

Absents également, Claude Morgan et André Wurmser, tous deux en déplacement en Belgique, où ils effectuent une tournée de conférences. Ils sont représentés par trois de leurs avocats, Me Nordmann, Me Blumel et Me Brugnier.

Un silence : c'est le président Durkheim qui paraît, flanqué de ses assesseurs, puis le greffier, M. Bochet, appelle les affaires 1, 2 et 3 qui constituent le procès Kravchenko.

Le président Durkheim se lève, le silence est total. Et c'est la lecture ds trois jugements.

1er jugement :

Claude Morgan condamné pour l'article de "Sim Thomas"

Le premier jugement vise M. Claude Morgan, responsable d'avoir publié dans son hebdomadaire *Les Lettres françaises* un article signé Sim Thomas :

« Attendu qu'il a publié un article signé Sim Thomas relatant un certain nombre d'allégations propres à porter atteinte à l'honneur et à la considération de Kravchenko (ivrogne criblé de dettes, exclu de l'usine Nikopol pour indélicatesse, dépourvu de toute culture, incapable d'avoir écrit dans son livre plus de soixante pages, d'ailleurs inutilisables, ce livre lui-même écrit par une équipe de menchevikl) ;

» Attendu que Morgan a demandé à faire la preuve d'une imputation ;

» Attendu que Kravchenko a fourni la preuve d'un contrat d'édition daté de 1945, prouvé qu'à la demande de son éditeur il a été assisté d'un rédacteur-traducteur dont le rôle était d'adapter son ouvrage au goût des lecteurs américains, qu'il a revu son texte avec un second traducteur, qu'il a produit six cents pages de son manuscrit ;

» Que le rapport du Dr Sannié touchant cette partie de l'ouvrage ne contredit nullement les assertions de Kravchenko ;

» Atetndu que Morgan soutient que le livre de Kravchenko a été écrit par deux personnes au moins, que le livre est notablement plus antisoviétique que le manuscrit, que les témoignages invoqués par Morgan sont sans doute ingénieux mais n'entraînent pas les convictions du tribunal, que Morgan assure que Kravchenko n'est pas l'auteur du livre publié sous son nom, qu'il le prétend sous le nom d'un journaliste américain dont l'existence n'a pu être établie ;

« Krav est capable d'écrire tout seul »

» Que d'autre part l'attitude du plaignant durant les débats, la facilité de son élocution, la vivacité de ses réparties prouvent surabondamment qu'il est capable d'écrire tout seul beaucoup plus de 60 pages en six mois ;

» Attendu qu'en accusant Kravchenko d'avoir été condamné, en Russie, pour indélicatesse, et en omettant de préciser que cette affaire avait été classée, Morgan a commis une inexactitude volontaire ;

» Que l'accusation d'ivrognerie, de dettes, d'exclusion de Nikopol sont des calomnies évidentes dont on ne cherche même pas à apporter la preuve ;

SUITE PAGE 3.

LES "LETTRES FRANÇAISES" FERONT APPEL
...et KRAVCHENKO ne touchera pas ses frais avant plusieurs années

Me Nordmann, le principal défenseur des « Lettres Françaises » nous a déclaré qu'il avait l'intention de faire appel du jugement. Il se pourvoira en cassation de la décision de la cour d'appel, si, comme il est vraisemblable, celle-ci confirme le jugement de première instance.

Lorsque les « Lettres Françaises » présenteront leurs dépenses, il fera appel du jugement de première instance et ira de nouveau en cassation, ce qui fait que M. Kravchenko ne peut guère compter être remboursé de ses frais avant plusieurs années.

Par contre, il pourra retrouver assez rapidement la somme de deux millions qu'il a déposée au greffe au début de l'instance, pour couvrir les frais du procès.

Me Bochet, greffier de la 17e chambre du tribunal correctionnel a reçu de Me Danet, avoué de M. Kravchenko, un état sommaire des dépenses effectuées pour le compte de son client.

Comme nous l'avions déjà dit, cet état sommaire porte une somme légèrement inférieure à un million : environ 902.000 francs. On sait que les dépens taxés sont réglés d'après un barème extrêmement bas. C'est ainsi que les frais de séjour à Paris des témoins ne peuvent être taxés qu'à 500 francs par jour, plus une prime de 225 francs pour le jour où le témoin est appelé à la barre effectivement.

D'autre part, les frais de voyage ne sont calculés qu'en deuxième classe.

Dans l'état sommaire, pour les témoins venus par avion, Me Danet a compté le prix du passage en avion depuis le point d'embarquement hors des frontières.

LES 3 CONDAMNATIONS

1° — Pour avoir publié un article signé Sim Thomas, M. Lecomte, dit Claude Morgan, en tant que rédacteur en chef responsable de la publication des « Lettres Françaises », est condamné à 5.000 francs d'amende, 50.000 francs de dommages intérêts, insertion en première page des « Lettres Françaises » du jugement et tous les dépens.

2° — Pour un article signé Wurmser, sont condamnés solidairement M. Wurmser et M. Lecomte, dit Claude Morgan, à 5.000 francs d'amende (cette amende se confond avec la première amende prononcée en ce qui concerne M. Lecomte dit Morgan), 50.000 francs de dommages intérêts, insertion en première page des « Lettres Françaises » du jugement et tous les dépens.

3° — Pour un article signé Claude Morgan, M. Lecomte, dit Claude Morgan, est condamné à 5.000 francs d'amende (cette peine se confond avec les peines prononcées par les deux jugements précédents), 50.000 francs de dommages intérêts, insertion du présent jugement en première page des « Lettres Françaises », et tous les dépens.

MIRACLE DE LA SOLIDARITÉ A STRASBOURG
Tout un canton apporte son sang POUR SAUVER NICOLE...

La fillette (10 ans) atteinte de leucémie, était condamnée : en autocars, en voitures, tous les villageois d'alentour viennent s'offrir à la transfusion totale nécessaire

(De notre correspondant particulier André BURNAT.)

BESANÇON, 4 avril.

UN miracle vient de s'accomplir. Miracle de bonté, de générosité... Depuis trois semaines, M. Lucien Bietry, père de six enfants, à Dampierre-les-Bois, dans le Doubs, boulanger-épicier, avait fait transporter, sur le conseil du médecin de la famille, le docteur Vauthier, de Fresches-le-Châtel, la petite Nicole, âgée de dix ans, atteinte d'une leucémie aiguë, maladie presque toujours mortelle, contre laquelle la science est encore impuissante — on sait que la leucémie s'apparente au cancer et qu'elle se traduit par une destruction complète des globules rouges du sang par les globules blancs — aux hospices de Strasbourg.

La petite malade, soignée par les professeurs Satrez et Nyssens, dépérissait à vue d'œil. Une seule solution s'offrait pour la sauver : une transfusion complète du sang.

Comme il était impossible de réaliser une telle opération à Strasbourg où ne pouvaient être recueillis les cinq litres du précieux liquide, le docteur Nyssens conseilla au malheureux père de la petite Nicole de ramener son enfant chez lui et d'attendre, dans la désolation, sa fin...

C'est alors qu'intervint le docteur Vauthier. Il renvoya M. Biétry à Dampierre. Celui-ci arriva dans son village, aux premières heures de la matinée de dimanche. Il expliqua la situation : sa fille vivrait si on lui infusait 5 litres de sang neuf...

M. Biétry, qui est installé à Dampierre-les-Bois depuis de nombreuses années a su se créer beaucoup d'amis. Ce sont ceux-ci qui furent les premiers à battre le rappel.

« Nicole Biétry est au plus mal ; il lui faut du sang frais. Il n'y en a pas à Strasbourg. On y va tous, venez avec nous ! »

A 7 heures, ils étaient plus de soixante devant l'épicerie Biétry : Belz et Perachie, les marchands de vins, Scherrer, Girard, les bouchers, Concastri, Goll, les cultivateurs et tous les astres... Il en était même venu de Leucetain, de Villar-le-Sec, de Delle; de tous les villages de cette région industrielle du canton d'Audincourt. Ils étaient si nombreux que tous ne purent trouver place dans l'autocar spécialement frété et dans les voitures particulières qui, à 7 heures, prenaient la route pour sauver Nicole.

Ceux qui ne purent partir restèrent à Dampierre, prêts à répondre au premier signal. A 10 heures, le convoi arrivait à Strasbourg ou les premières opérations de contrôle commençaient.

Par une chance extraordinaire, la majorité de ces volontaires appartenaient au même groupe sanguin que la malade, à 17 heures, dix litres de sang étaient obtenus. Il y en avait cinq litres de trop !...

La transfusion commença. La petite Nicole la supporta bien, malgré le danger couru.

Ce matin, l'amélioration qui s'était manifestée dimanche, dans la soirée, persistait. Nicole n'avait plus que 37 degrés 5 de fièvre et s'alimentait après un jeûne de plus d'un mois.

Son état reste naturellement très grave, mais on ne désespère plus de la sauver et une lueur d'espoir anime actuellement les médecins.

SON APPEL REJETÉ...
Renée Duffy sera pendue
ou passera ses jours en prison

(De notre correspondant particulier Camille LEMERCIER.)

LONDRES, 4 avril (par téléph.). — Renée Duffy, la jeune mère de 20 ans qui a assassiné son mari pour sauver son enfant, sera pendue ou finira ses jours en prison.

Ce matin, au Law Courts de Londres, Renée Duffy a perdu son procès en appel.

Le président de la Cour d'appel, lord Chief Justice Goddard, a confirmé le jugement rendu par le président de la Cour d'assises. Il a même déclaré que ce dernier avait conduit les débats à la perfection. La seule chance qui reste à Renée Duffy de ne pas être envoyée à la potence est de voir son recours en grâce accepté par le ministre de l'Intérieur. Mais celui-ci ne pourrait que commuer sa peine en prison à perpétuité.

L'affaire de Renée Duffy a soulevé une émotion considérable tant à l'étranger qu'en Angleterre. Partout les femmes se sont émues de ce drame et ont amorcé des campagnes d'opinions. Mais la justice anglaise y est restée insensible. Depuis son arrestation, Renée Duffy n'a vu son enfant — l'enfant pour lequel elle avait commis son crime — qu'une fois. Peut-être ne le reverra-t-elle jamais.

L'EMPIRE DU CAOUTCHOUC
La citadelle française du pneu est aussi bien gardée que le secret de la bombe atomique

(De notre envoyé spécial George ADAM.)

CLERMONT-FERRAND, 4 avril.

SI l'histoire régionale était, dans les grands lycées de province, méthodiquement enseignée, nul doute que 1886 serait, pour les potaches auvergnats, une de ces dates-clés qui reviennent régulièrement parmi les questions de l'examen.

« Deux faits sans lien entre eux et qui défrayent peu la chronique locale de l'époque permettent de dater, de cette année-là, la transformation de Clermont-Ferrand en une grande ville manufacturière, pourrait-on lire sur les meilleures compositions.

Cette année-là, en effet, un jeune artiste peintre abandonne l'atelier parisien de son maître Bouguereau pour reprendre, à Clermont-Ferrand, la direction d'une petite usine familiale qui périclite après avoir connu le succès dans la fabrication de balles à jouer, de tuyaux, de courroies... Non loin de là, deux paysans pyrénéens ont ouvert un modeste atelier où ils ont entrepris la fabrication des timbres en caoutchouc.

Deux petits faits isolés, mais lourds de conséquences : soixante ans plus tard, deux citadelles industrielles seront solidement édifiées au cœur de la ville.

Fidélité aux causes historiques : dans un coin des usines Bergougnan on continue à réaliser des timbres en caoutchouc. Mais ce n'est plus là qu'un minuscule département d'une affaire arrivée à l'âge adulte et qui a grandi en même temps que le monde moderne : 1.000 tonnes de produits ma-

SUITE PAGE 2

COUT DE LA VIE : — 4 %

L'indice des prix de détail de trente-quatre articles a baissé, à Paris, de 4.1 pour 100 pendant le mois de mars 1949. De 1.857 en février dernier (base 100 en 1938), il s'inscrit à 1.781 en mars, ce qui le ramène au niveau de septembre 1948.

Le fléchissement de l'indice d'ensemble est dû à la baisse de l'indice des prix des vingt-neuf denrées alimentaires, qui s'établit à 1.759 en mars contre 1.845 en février.

LE Forfait 5 fts UN PRIX UNIQUE LEROY comprenant :
1 EXAMEN DE LA VUE
2 UNE LUNETTE MODERNE (3 modèles à choisir)
3 DEUX VERRES, même astigmates (jusqu'à 6 dioptries)
4 UN ÉTUI
LEROY l'OPTICIEN de PARIS
30, Bvd Barbès • 158, Av. de Versailles
131, Bd Sébastopol • 52, R. du Commerce
Offre limitée 15 jours seulement sur présentation de cette annonce dans les 12 Maisons LEROY à Paris

COLORADO

Le dernier roman de Louis BROMFIELD

9. - Les soucis d'Eudora...

EUDORA avait trente et un ans, et elle était monstrueusement grosse, infirmité due à un manque total d'exercice et à un appétit qui ne semblait guère affecté par sa « maladie ». Elle était au lit depuis sept ans, depuis le drame de ses amours contrariées, et, à l'exception de ses visites à la chaumière de sa mère, elle n'avait jamais quitté sa chambre ou son lit, sauf pour aller de celui-ci au fauteuil, près de la fenêtre, d'où elle pouvait apercevoir la ville et son animation Cette précaution la sauvait de l'ankylose.

Quand Ellie May entra dans la chambre, Eudora était assise, soutenue par des coussins, et en train de découper des textes et des pensées morales en vers, qu'elle trouvait dans des livres ou des magazines et dans la Bible même. Elle fixait ceux-ci sur des feuilles de carton, et les envoyait aux pensionnaires de la prison locale et à ceux de la maison pénitencière d'Etat, récemment créée. Tout autour des textes, elle disposait des petits bouquets de myosotis, de boutons d'or et d'églantines, dont l'envers était enduit de colle.

L'agent de P. J., à New-York, avait découvert ces articles, dont il envoyait régulièrement de grandes quantités. C'était là une des nombreuses et étranges attributions qui lui incombaient (une autre consistait à expédier périodiquement des gravures ultra-légères à Blackie, l'un des autres fils de P.P., pour distraire sa solitude, là-haut, dans les hauts pâturages), et cette fonction, qui flattait les caprices de la famille Meaney, lui permettait de conserver sa place.

Le découpage et le collage des textes occupaient Eudora et la rendaient relativement heureuse, surtout depuis l'ouverture du nouveau centre pénitencier, qui avait considérablement développé le champ de ses activités. En ces trois dernières années, elle n'avait pas découpé moins de deux cent soixante-trois citations du Nouveau et de l'Ancien Testaments.

Elle savait se montrer habilement moralisatrice dans le choix de ces textes, évitant les passages risqués ou voluptueux du Cantique des Cantiques, l'histoire de Loth et de sa fille, les tristes expériences des angelots visitant Sodome et Gomorrhe et pas mal d'autres. Elle faisait là preuve de tact également, puisque beaucoup des destinataires de ces pieuses pensées étaient précisément en prison pour des crimes punis par la loi, qui rappelaient étrangement ceux que relatait l'Ancien Testament.

Le malheur d'Eudora et la cause de sa tragédie d'amour étaient dus à ce que la nature l'avait faite toute semblable à son père, et qu'elle n'avait rien pris de sa mère, si délicatement féminine. Elle était très brune, et sa peau était épaisse et grasse comme celle de P. J. et de ses trois frères aînés ; elle avait les mêmes sourcils noirs qui, chaque année devenaient plus broussailleux. Ses membres, comme les leurs, étaient énormes, et elle avait, en plus, un buste imposant qui compliquait la tâche d'Ellie May dans la confection de ses chemises.

Le héros de l'unique roman d'Eudora, celui qui avait porté un coup si fatal à sa vie, était un jeune avocat, venu de l'Est, qui avait vu dans un mariage avec la fille de P. J. Meaney — au début tout au moins — la perspective d'un avenir riche et brillant. Ils s'étaient donc fiancés ; mais comme la date du mariage approchait, et alors que la robe de mariée d'Eudora — œuvre d'Ellie May — était déjà étalée sur le lit, le cruel avait faibli et envoyé une longue lettre expliquant que sa famille en Nouvelle-Angleterre s'opposait à cette union.

Au reçu de la nouvelle, Eudora s'évanouit. On la mit au lit et, depuis lors, elle ne s'était plus relevée, excepté à l'occasion de ces excursions, maintenant abandonnées, à la chaumière, ou pour s'asseoir dans son fauteuil auprès de la fenêtre qui donnait sur la ville.

Ellie May, avec cette étrange sagesse, à la fois profonde et réaliste, qui était sa marque propre, en était arrivée à cette conclusion que, « étant données les circonstances », Eudora avait trouvé un mode de vie tout à fait acceptable. Allongée sur son lit, à longueur de journée, elle dévorait autant qu'elle désirait les mets riches et variés qu'un chef français préparait dans les vastes cuisines, tout au bout du château. Son génie créateur semblait pleinement satisfait par le découpage et le collage de textes et de bouquets.

Elle était, observa Ellie May, beaucoup plus heureuse que la plupart des gens dans le monde, et elle n'avait pas le quart de leurs obligations et de leurs soucis. D'ailleurs, dans un certain sens, Eudora menait une vie assez active à travers son amie Rachel Hirschbein, qui venait le voir presque chaque jour et lui commentait en détail tous les événements locaux.

Rachel, comme Eudora, était une vierge « volontaire », comme elle disait. Elle aurait fait fortune, deux ou trois générations plus tard, comme journaliste, dans la rubrique des « potins ». Non seulement elle connaissait les grandes lignes des scandales en cours et tous le crime, mais elle découvrait, ou devinait, l'essence même, ainsi que les détails les plus morbides de tous les drames passionnels.

Les deux femmes passaient de nombreuses et agréables heures ensemble à s'entretenir des écarts de vie les plus éhontés de Silver City, disséquant, fouillant et recréant les faits les plus intimes comme les plus sensationnels. L'un des sujets les plus excitants et brillants était le roman de P. J. et de Madge Beakyner, la rousse propriétaire du cabaret El Dorado. Parfois, Rachel apportait sa mandoline et jouait pour Eudora les airs en vogue que l'on chantait à l'El Dorado ou chez Jack ou, encore, au *Parisien* et à la *Porte ouverte*.

Il y avait bien, naturellement, des périodes où, même Eudora, sentait un peu l'ennui l'envahir. En ces occasions, elle faisait ce qu'elle appelait une « rechute ». Ellie May avait découvert depuis logtemps que le meilleur remède à ce mal était le brandy. Il semblait même que ce fut la seule chose capable de remettre Eudora.

Cette après-midi-là, le sujet de la conversation entre Eudora et sa mère porta principalement sur le retour de Richard. Eudora, en découpant ses textes, paraissait plus gaie que d'habitude et même un peu plus vive, à l'idée de revoir son plus jeune frère.

Les trois autres, si semblables à elle-même en apparence, lui témoignaient peu d'affection et rarement, sinon jamais, ne montaient jusqu'à sa chambre. Mais Richard, de dix années plus jeune qu'elle, si blond et si net, avait toujours été son préféré et l'imminence de son arrivée éloignait toute perspective de rechute.

Depuis des semaines, elle et Rachel avaient passé des heures pleines d'agrément à imaginer ce retour, se demandant si trois années dans le vieux monde l'avaient changé, s'il avait eu des expériences avec des femmes, s'il avait acquis ou non un accent britannique... et comment serait bien son tuteur, M. Chatsworthy.

(*A suivre.*)

(*Tous droits réservés pour tous pays ; reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant » and Editions Stock.*)

Résumé des chapitres précédents. — P.-J. Meaney, l'homme le plus riche du Colorado, propriétaire de la presque totalité de Silver City, s'apprête à recevoir son fils, qui vient d'achever ses études en Angleterre. Ellie May, sa femme, qui ne s'entend plus avec son mari depuis une vingtaine d'années, n'a pas voulu se rendre à la gare pour attendre l'arrivée du « Colorado Blue Bell ». Elle est montée à la chambre de sa fille Eudora...

MADAME... 3 conseils par jour

Portez la guêtre, d'été des vieux messieurs...

Elle est blanche, elle est en toile, elle se lace, vous la ferez vous-même sur le modèle de votre guêtre d'hiver. Jany Holt et aussi Mme Jean Gabin et bien d'autres la portent déjà. C'est une façon d'avoir plusieurs paires de souliers. On se guêtre avec cinquante francs de toile posée sur une sandale et le tour est joué. Les vieux messieurs en seront suffoqués car elles rappellent le temps de leur jeunesse mais c'est eux qui portaient guêtre, bien entendu.

...pour cacher ce joli pied

Vous avez sûrement **négligé vos pieds** pendant l'hiver. Vite, remettez-les en état. Rendez-les jolis. D'abord coupez vos ongles en rond. Limez les coins pour éviter l'ongle incarné. Poncez l'ensemble du pied avec une pierre assez dure, après un bain d'eau très chaude. Graissez les ongles, repoussez les peaux et laquez les ongles avec le vernis des mains. N'oubliez pas de graisser très souvent vos pieds avec un bon cold-cream, vous éviterez les indurations douloureuses. Et puis ayez le courage de porter des chaussures assez grandes !

A la table de Madame Pernelle

BEEFSTEACK A LA MODE. — Vous avez un invité de la dernière heure ! Le beefsteack est trop petit... Voici comment vous en ferez un plat copieux : hachez-le et incorporez au hachis de la mie de pain (ou une ou deux biscottes) trempée de lait (on a maintenant la ressource du lait en poudre !). Ajoutez un œuf entier, sel, poivre, échalote et persil finement hachés. Formez en boulettes que vous aplatissez ensuite et passez à la farine avant de les cuire à la poêle comme des beefsteacks. Disposez sur un plat chaud garni de persil. Chauffez dans la poêle un morceau de beurre et un filet de vinaigre, versez cette sauce sur les boulettes et servez.

LA BATAILLE DES RIDES EST GAGNÉE
par le
VIVI-SERUM EMBRYONNAIRE
appliqué uniquement à
L'INSTITUT JEANNE GATINEAU
CORRECTIONS ESTHETIQUES
Nez, Yeux, Oreilles, Seins
114, boulevard Haussmann (place Saint-Augustin). - LAB. 00-05

LES SPECTACLES

THEATRES

Opéra, 20 h. 15, Marouf, Savetier du Caire.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, Le prince travesti.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, La reine morte.
Alhambra, 20 h. 45, Nita Raya.
Ambigu, 21 h., Huis clos ; La P... respectueuse.
Antoine, 20 h. 45, **Les mains sales.**
Bouffes-Parisiens, 21 h., Sébastien.
Capucines, 20 h. 45, La Folle Epoque.
Chapiteau, 21 h., Les emmurés.
Ch.-de-Rochefort, 21 h., Jedermann; Les Arbres nains.
Châtelet, 20 h. 15, Auberge du Cheval blanc.
Comédie-Wagram, 21 h., Interdit au public.
Daunou, 21 h., Ils ont vingt ans.
Etoile, 20 h. 45, Ignace (Fernandel).
Gaîté-Lyrique, 20 h. 45, Le Pays du sourire.
Grand-Guignol, 21 h., Bourreau d'enfants.
Gymnase, 21 h., Mademoiselle Adélaïde.
Hébertot, 21 h., Fils de personne.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Enfants d'Edouard.
Marigny, 20 h. 45, Partage de midi.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Montparnasse-Baty, 21 h., Le figurant de la Gaîté.
Œuvre, 21 h., Le sourire de la Joconde.
Palais-Royal, 21 h., Voyage à trois.
Porte-Saint-Martin, 21 h., La Femme de ma Vie.
Renaissance, 21 h., Orion le tueur.
St-Georges, 21 h., Une Femme libre.
Sarah-Bernhardt, 20 h. 45, ...Et la police n'en savait rien !
Théâtre de Paris, 21 h., L'archipel Lenoir.
Théâtre du Rire, 21 h., La Poule aux œufs d'or.
Verlaine, 21 h., Plume au Vent.
RELACHE : Opéra-Comique, Ambassadeurs, Atelier, Athénée, Comédie-Champs-Elysées, Edouard-VII, Gaîté-Montparnasse, Gramont, Humour, Huchette, Mathurins, Michel, Michodière, Noctambules, Nouveautés, Potinière, Studio Champs-Elysées, Théâtre Champs-Elysées, Variétés, Vieux-Colombier.

MUSIC-HALLS

A. B. C., 21 h., Edith Piaf.
Bobino, 21 h., Mr. Bourgogne.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris
Central de la Chanson, 21 h., Jacqueline François, Jack Gauthier.
Européen, 20 h. 45, Bataille.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries, Folies
Mayol, 21 h., Grande Revue d'Automne.
Tabarin, 21 h. 30, Danse; 22 h., Spectacle
Th. du Rire, 21 h., Poule aux œufs d'or.

CHANSONNIERS

Lune-Rousse, 21 h., Bleu... Plan, Rouge
Coucou, 21 h., Les Casse... Faix.
Cab. Noctambules, 21 h., Interdit aux Bêotiens.
Cav République, 21 h., Les Neuf Durs.
Deux-Anes, 21 h., L'Ane est terrible
Dix-Heures, 22 h., Rouge, Impair et manque.
Th. Montmartre, 21 h. 30, 39°5 (P. Dac).

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 20 h. 45, Les Codreanos, Pipo et Rhum.
Medrano, 21 h., Ladoumègue, les Fratellini.

CINEMAS

Musée du Cinéma, Les deux timides.

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs, Remorques.
Astor, Fantomas contre Fantomas.
Balzac, Entre 11 heures et minuit.
Bambi, Angèle.
Bonaparte, La cage aux rossignols.
Cinécran, Jo la Romance.
Ciné Michodière, La Belle Meunière.
Cinévog, Fandango.
Empire, Fantomas contre Fantomas.
Ermitage, Guillemette Babin.
Français, Guillemette Babin.
Helder, Entre 11 heures et minuit.
Images, Sombre dimanche.
Impérial, Fantomas contre Fantomas.
La Royale, Le Bal des pompiers.
Lord-Byron, 56, rue Pigalle.
Madeleine, Les Amants de Vérone.
Marignan, Manon.
Marivaux, Manon.
Monte-Carlo, Sombre dimanche.
Moulin-Rouge, Cinq tulipes rouges.
Plaza, Fantomas contre Fantomas.
Radio-Ciné Opéra, Sombre dimanche.
Reflets, Sombre dimanche.
Royal-Haussmann (Club), Jean de la Lune.
Royal-Haussmann (Méliès), Le Bal des pompiers.
Royal-Haussmann (Studio), La fille du puisatier.
Royal-Passy, Les Parents terribles.
Scala, Entre 11 heures et minuit.
Studio Universel, Les frères Bouquinquant.
Vivienne, Entre 11 heures et minuit.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Aubert-Palace, La Vérité n'a pas de frontière.
Apollo, Le Pays du Dauphin vert.
California, Pan, dans la lune.
Cinémonde, La Flèche noire.
Demours, Scandale.
Eldorado, Les Naufrageurs des Mers du Sud.
Gaumont-Palace, Trois Caballeros.
Gaumont-Théâtre, La Vérité n'a pas de frontière.
Hollywood, Capitaine de Castille.
Lynx, Bien faire et la séduire.
Max-Linder, Le Pays du Dauphin vert.
Midi-Minuit, Chasse tragique.
New-York, Appel de la forêt.
Olympia, Ma Femme et son Détective.
Pagode, Mme Miniver.
Palace, Pampa barbare.
Paramount, Les Naufrageurs des Mers du Sud.
Péreire-Palace, Capitaine de Castille.
Parisiana, La Flèche noire.
Rex, Trois Caballeros.
Ritz, Les Naufrageurs des Mers du Sud.
Royal Monceau, La piste de Santa-Fé.
Studio Rivoli, Capitaine de Castille.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Artistic, Miracles au village.
Avenue, La Route au tabac.
Boul' Mich', Miracle au village.
Biarritz, Hamlet.
Broadway, La griffe du passé.
Caméo, Bien faire et la séduire.
César, Frisson d'amour.
Ciné-Etoile, Fantômes déchaînés.
Ciné-Opéra, Abbott et Costello à Holyywood.
Colisée, La Vérité n'a pas de frontière.
Delambre, Les ailes brûlées.
Elysées-Cinéma, Les Naufrageurs des Mers du Sud.
Gaîté-Rochechouart, Le soleil se lèvera encore.
Les Vedettes, La Route au tabac.
Marbeuf, Quelque part en Europe.
Napoléon, Les Ailes brûlées.
Normandie, Le Pays du Dauphin vert.
Panthéon, Chasse tragique.
Paris, Bien faire et la séduire.
Portiques, Frieda.
Studio Etoile, L'Honorable Angelina.
Studio Parmentier, Barbara.
Studio Parnasse, L'homme de mes rêves.
Studio Raspail 216, Les assassins sont parmi nous.
Triomphe, La fille et le garçon.
Ursulines, Allemagne année zéro.

LE SALON DE LA PHOTO

Organisé par la Chambre Syndicale des Industries Cinématographiques, le XX^e salon de la Photographie vient de s'ouvrir dans le Parc des Expositions de la porte de Versailles.

Une longue et minutieuse visite permet de constater les grands progrès réalisés par un ensemble d'industries dont l'importance est indéniable.

Ces industries comprennent en effet la fabrication des couches sensibles, des appareils, des objectifs, des nombreux accessoires ainsi que celle de tout le matériel utilisé par les laboratoires ou ateliers professionnels.

Employant, en France, près de 10.000 ouvriers, ces industries représentent un chiffre d'affaires annuel de l'ordre de 5 milliards.

Que sera-ce le jour où chaque Français possédera un appareil ?

Il convient d'ailleurs de remarquer que la Photo est la seule entreprise française à être satisfaite des générosités de M. Lacoste, ministre de la Production industrielle. Ne manquons pas de marquer le coup et de nous réjouir en compagnie des chevaliers de l'objectif.

Notons en outre que l'exportation marque des points. Si bien des Français sont friands de marques étrangères, beaucoup d'étrangers affectionnent nos appareils et en achètent.

Revenons à l'exposition de la porte de Versailles.

L'importante documentation présentée au Salon de la Photo n'est pas seulement destinée à une catégorie plus ou moins étendue d'usagers. Elle est, au contraire, susceptible d'intéresser tout le monde. Tout a été mis en œuvre pour séduire les chevaliers de la pellicule.

La technique a merveilleusement réalisé sa présentation. Au service d'un art très authentique, d'un art qui met en esclavage la lumière et les formes multiples de la Nation, la photographie part à la double conquête du réel et de l'irréel.

Le profane trouve au Salon de la Photo tous les éléments majeurs d'une initiation complète, unique, ouverte à tous.

En dehors des renseignements précieux qu'il pourra recueillir pour son usage personnel, le visiteur aura aussi devant les yeux l'exemple d'une des industries qui se sont le plus rapidement relevées après les années de guerre.

On peut croire que les obstacles n'ont pas manqué : approvisionnement en matières premières, remplacement du matériel usagé, création de nouvelles fabrications, etc. Techniciens et ouvriers sont arrivés très rapidement à doubler largement leur capacité de production tout en améliorant la qualité de leurs fabrications.

Depuis le premier cri du photographe du début du siècle : « Le petit oiseau va sortir... », la photo a réussi un des plus extraordinaires miracles de notre ère.

P. B.

Sous les plis du Drapeau noir

UN GRAND RÉCIT HISTORIQUE DE PHILIPPE DIOLÉ

DEUX EXPLOSIONS METTENT UN TERME AU SIÈGE DE CHOISY

Le garage de Bonnot « soufflé » par la dynamite.

Des volontaires armés participent au siège.

BONNOT n'allait pas profiter longtemps de la liberté qu'il venait de reconquérir au prix de la mort d'un homme. Il allait périr à son tour, au cours d'un de ces drames, étranges, cruels, vaguement ridicules, qui, désormais entrés dans l'histoire, contribuent à caractériser l'avant-guerre.

M. Guichard, désormais seul à mener la lutte contre les bandits, prit en surveillance le hangar d'un mécanicien à Choisy-le-Roi. C'était une bâtisse branlante au bout d'un terrain vague. Il y avait alentour des caisses et des bidons. Tout ce qui touchait à Bonnot, touchait à la mécanique, à l'automobile. On voit très bien Simenon et l'inspecteur Maigret suivant cette piste à tout hasard, parce qu'elle sentait l'essence et le cambouis. Une nuit entière les inspecteurs restèrent en embuscade, plutôt pour guetter les alliées et venues que dans l'espoir d'une belle capture.

A l'aube du 29 avril 1912, le chef de la Sûreté, suivi par trois inspecteurs, se dirigea vers la masure. Au rez-de-chaussée il y avait un hangar, au-dessus un étage en brique. Dans le hangar un homme travaillait, c'était le mécanicien Dubois. Un enfant auprès de lui. Il releva la tête et cria de toutes ses forces : « Sauve-toi, sauve-toi ».

Ce cri s'adressait moins à l'enfant qu'à un occupant invisible dans l'intérieur de la maison. Déjà M. Guichard sortant son revolver commandait : « Haut les mains » mais le mécanicien avait fait un bond en arrière et brandissant à son tour un browning il tirait dans le tas. Les policiers reculèrent. Dubois en profita pour s'abriter derrière une voiture.

A ce moment des balles sifflèrent aux oreilles des policiers. Cela venait d'une fenêtre. Bonnot, en manche de chemises, revolver au poing, tirait comme à la foire. Un inspecteur tomba.

Bonnot assiégé

M. Guichard n'était pas décidé à subir le sort de M. Jouin, il donna l'ordre de la retraite. Un autre inspecteur fut encore blessé. On envoya chercher des renforts. La maison fut cernée. Une douzaine de gendarmes arrivèrent accompagnés de bon nombre d'amateurs armés de fusils de chasse et de revolvers. M. Rendu, maire de Choisy-le-Roi, était à la tête de ces braves.

On décida de donner l'assaut. Soudain, Bonnot apparut sur le seuil de la porte, la chevelure en désordre, le regard dur. Il leva le bras et fit feu. Une fusillade imprécise lui répondit. Déjà il avait poussé la porte. Il repartait au premier étage et tirait à nouveau, puis refermait tranquillement la fenêtre en haussant les épaules. Dans les rangs des assaillants il y avait deux blessés. L'élan était brisé. Un siège commençait.

Bonnot tenait ses adversaires en respect. Nul n'osait franchir les 25 ou 30 mètres de terrain découvert qui s'étendaient devant la maison. Tantôt à une fenêtre, tantôt à la porte, Bonnot apparaissait et tirait ; une grêle de balles lui répondait. Mais il semblait invulnérable. En tous cas son tir était plus précis que celui de ses adversaires.

A 9 h. 30, des renforts arrivèrent. Les forces de police étaient triplées. Il y avait les pompiers et deux compagnies de la garde républicaine, sous les ordres du capitaine Riondet et du lieutenant Fontan. C'était beaucoup pour venir à bout d'un homme seul.

30.000 spectateurs

M. Lépine, le procureur de la république, M. Leguevé, des officiels de tous genres arrivaient sur les lieux. Il y avait aussi la presse, les photographes et même le cinéma.

Une sorte de conseil de guerre fut tenu. Il était midi. On décida de faire sauter la maison à la dynamite.

Trente mille personnes étaient massées aux alentours et suivaient les péripéties de ce drame dont l'enjeu était la mort d'un homme.

Le lieutenant des gardes républicains Fontan se proposa pour aller déposer la cartouche explosive. On lui conseilla de s'abriter derrière une charrette de paille pour éviter les coups de feu, car Bonnot tirait toujours de temps à autre. On finit par trouver dans Choisy-le-Roi une charrette, un cheval et un charretier disposés à tenter l'aventure.

A reculons, le charretier Puche guidant le cheval, la voiture parvint jusqu'auprès du hangar. Le lieutenant se glissa entre les roues, posa sa cartouche, alluma le cordon Bickfor. Tout le monde revint en hâte. Bonnot n'avait pas bougé, pas tiré.

On attendit plusieurs minutes. Rien. La mèche s'était éteinte. On recommença. Cette fois, une fumée s'éleva. On entendit deux explosions. Il y eut un nuage de poussière et de plâtre. Quand il se dissipa, le hangar était intact. Un silence impressionnant régnait dans la maison, sur le terrain vague, parmi la foule haletante.

Pour la troisième fois, le lieutenant Fontan s'approcha, poussa sa charrette. Ce coup-là, le hangar disparut dans une colonne de fumée. Des flammes montèrent. Le lieutenant s'élança entraînant les assaillants. Les agents, abrités derrière un matelas, arrivèrent jusque dans la chambre de Bonnot. Le bandit agonisait. Il s'était tiré deux balles dans la tête. Un taxi l'emporta à l'Hôtel-Dieu. A l'arrivée ce n'était plus qu'un cadavre.

Quels que fussent ses crimes, sa fin inspirait une sorte de respect. Avec pour toute arme un revolver qui portait à cinquante pas, il avait tenu toute une journée contre une troupe armée de lebels, de dynamite et qui réclamait du canon.

Bonnot laissait un « testament », une feuille hâtivement crayonnée ; tachée de sang, sur laquelle il avait écrit notamment : « Gauzy est innocent. Dieu-donné aussi. »

(*Copyright 1949 by Philippe Diolé*)

Devant 30.000 personnes haletantes
Bonnot se fait sauter la cervelle

Prochain article :
LA MORT PASSE A NOGENT-sur-MARNE

L'EMPIRE DU CAOUTCHOUC

(Suite de la première page.)

nufactures sortent tous les mois des ateliers (contre 500 avant guerre), la moitié du chiffre d'affaires était réalisée grâce au pneu sous toutes ses formes et l'autre moitié par la fabrication de divers articles : tuyaux, courroies, tapis, chaussures...

Si j'ai tout à l'heure, parlé de citadelle industrielle en pensant aux fondateurs barbus et rigides qui en jetèrent les premières bases, je dois bien reconnaître que la formule s'applique peu, aujourd'hui, à Bergougnan Berliet, « M. André », neveu des premiers propriétaires, règne avec son frère, « M. Roger », sur une société au capital de 200 millions qui emploie 2.000 ouvriers, a des intérêts dans des plantations d'Indochine, fait tourner plusieurs usines dans le monde et possède des agences un peu partout. Mais l'atmosphère qu'on respire dans les bureaux du boulevard Berthelot est exactement celle de toutes les grandes usines du monde entier.

Il n'y a pas de quoi transformer les fabriques de pneus en sanctuaire ou seraient seulement admis des lévites ayant solennellement juré de consacrer leur vie à l'usine et à la firme ! C'est cependant la conception Michelin dont la citadelle clermontoise est encore, en avril 1949, aussi inaccessible que les bâtiments d'Oakridge où les Américains fabriquent des bombes atomiques.

Un coup de gonflage

Ce nom de Michelin désignait à l'origine un jeune artiste de trente ans qui avait lâché la peinture pour sauver de la ruine une petite usine en déconfiture et qui sans doute s'intéressait au caoutchouc autant que moi à la vente des bas en nylon. Que ne couvre-t-il, aujourd'hui, ce nom-là ?

Trois immenses usines à Clermont-Ferrand, une famille qui, à la troisième génération, serait excusable de ne plus connaître ses innombrables ramifications, des pneus (bien sûr, et de tous calibres), une puissante société industrielle, des cités ouvrières, des coopératives, des cartes géographiques des bornes routières, mais surtout une véritable mystique.

Pas un étranger n'entre dans le saint des saints. Au journaliste qui demande à être reçu on fixe rendez-vous à l'usine des Carmes : il suffit d'y demander M. Dupont.

Un portier vous introduit dans une petite cellule sommairement meublée d'une table, deux chaises, un téléphone et une grande affiche vous invitant à donner à vos pneus, deux fois par mois, « un coup de gonflage ». Il n'est d'ailleurs pas M. Dupont qui vous présente à vous mais M. Durand.

Officiellement, vous ne connaîtrez de la citadelle que ce parloir. Si vous insistez, vous pourrez peut-être tenir un coup d'œil à travers quelques vitres. Ça n'en vaut d'ailleurs pas la peine : rien ne ressemble plus à une usine qu'une autre.

Du pneu aux coopératives

Mais, à converser avec MM. Dupont-Durand, on se familiarise tout de même avec la philosophie du pneu, on vit à travers l'histoire de la maison Michelin, les batailles économiques gagnées par Michelin, les conceptions publicitaires et philantropiques chères à Michelin, les coups de génie.

Au bout de la première heure de conversation, l'on sait plus très bien soi-même qu'on ne se trouve pas dans une des plus importantes sociétés de la firme rien qu'en parlant pneus. Tellement on se rend compte que cette immense machine au fonctionnement de laquelle près de 20.000 personnes sont intéressées et qui a pour objet de fabriquer... des pneus et des pneus uniquement, est arrivée à un degré inimaginable de perfectionnement méthodique. On comprend la « conception » industrielle que se font certains de la méthode à suivre.

Fabrication de roues, car elles supportent des pneus.

Mise au point de cartes géographiques, de guides, de bornes routières, car les uns et les autres favorisent le développement du tourisme et donc, par voie de conséquence, poussent à la consommation du pneu.

Participation à des usines de construction automobile, car en s'intéressant à une puissante firme on s'ouvre en même temps des marchés d'un des copreneurs de Michelin, Marius Boulanger, est directeur de Citroën.

Edification de cités ouvrières, où on pourra ainsi fixer la main-d'œuvre qu'il faut, sinon, aller chercher en autocar jusqu'à trente ou quarante kilomètres de la manufacture.

Développement des coopératives dont la puissance est telle qu'elles s'arrivent, à elles seules, à acheter des grosseurs autant que tout le reste de Clermont et peuvent donc vendre des prix défiant la concurrence.

Mais ces positions d'industrie familiale, par leur force même, appellent le contrepoids d'une force opposée. Ainsi, à mesure qu'elle s'est fortifiée, la citadelle Michelin a vu grandir en face d'elle une autre puissance : celle des syndicats toujours prêts à dénoncer toute concentration industrielle aux seules mains d'un groupe privé.

(*Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant » and George Adam.*)

Prochain article
Une dynastie et ses ennemis...

radio

Vous pourrez écouter lundi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE : 17 h. 35 Musique de chambre ; 20 h. 30, Orchestre National ; 22 h. 45, Soliste.
CONFERENCE : 17 h. 25, « La France, point de départ des grands itinéraires internationaux », par M. Christian Pineau.
VARIETES : 22 h. 15, En votre âme et conscience.

PROGRAMME PARISIEN

VARIETES : 19 h., On grave à domicile ; 20 h. 5, Emission Maria Montez ; 21 h. 10, Histoires de marins ; 22 h., Le Club des Imitateurs.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE : 18 h., Musique légère ; 19 h. 30, Orchestre de Toulouse ; 20 h., Une soliste : Alice Metehen ; 22 h. 30, Orchestre ; 23 h. 56, Exotisme.
VARIETES : 17 h., Les amateurs de jazz ; 17 h. 30, La fenêtre ouverte ; 19 h., Les Vagabonds de la Chanson.
THEATRE : 20 h. 30, Théâtre Gramont : « La Fontaine aux Saints », de Millington-Synge.

... et mardi

PROGRAMME NATIONAL. — 6 h. 47, Sourires de la musique ; 7 h. 27, Le compositeur de la semaine ; 12 h., Amitiés littéraires des musiciens ; 12 h. 30, Orchestre de Toulouse ; 13 h. 45, Soliste.

PROGRAMME PARISIEN. — 6 h. 47, Les disques du réveil ; 12 h., Impromptu de midi ; 12 h. 58, Le bouquet sur la table ; 13 h. 20, Musique variée.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 7 h., Pot-pourri de succès ; 10 h. 18, Les grands musiciens ; 11 h. 18, Orchestres américains ; 12 h. 18, O Paris ! Gai séjour ! ; 12 h. 45, Gens qui rient ; 13 h. 30, La clé du chant ; 14 h., Orchestre de Toulouse ; 15 h. 30, Relais de la B.B.C. ; 16 h., Musique symphonique.

EUROPEEN. Auj. 15 h., 21 h. **ROGER NICOLAS** dans **BARATIN**

AVENUE CHAMPS-ELYSEES
Les VEDETTES
Un chef-d'œuvre de JOHN FORD
LA ROUTE AU TABAC
VERSION ORIGINALE
20 ans
Production Darryl F. Zanuck

ROYAL HAUSSMANN RICHELIEU-DROUOT
LA ROYALE PLACE DE LA MADELEINE
LE BAL DES POMPIERS

FOLIES-BERGERE
T. l. s. 20 h. 30 Mat. Dim., Lundi, 14 h. 30
Joséphine BAKER
dans un spectacle qui surclasse tout ce qui a été réalisé
FEERIES-FOLIES
de Michel Gyarmathy

GAUMONT-REX PALACE
Un film de **WALT DISNEY**
LES TROIS CABALLEROS
EN TECHNICOLOR

CE SOIR, SUR PARIS-INTER
BABY 20 H. 30 **HAMILTON**
Retransmis du Théâtre Gramont
BOBINO. Auj. 15 h., 21 h.
MONSIEUR BOURGOGNE

■ GRAND GALA DU RIRE au profit des œuvres sociales de la Société Nouvelle des Etablissements Gaumont, mardi 5 avril 1949, à 20 h. 45, au cinéma « Le Convention », 29, rue Alain-Chartier (15e), avec le comique Yves Deniaud, les chansonniers Pierre Dac, Jean Marsac, Pierre Ferrary, Georges Quey, Paul Mirvil, l'émission Radio-Pastiche avec leurs auteurs Jacques Provins et Michel Méry, la chanteuse internationale de l'accordéon Sylvia Schorska, la fantaisiste Mathilde Casadesus. Prix des places : 100, 150, 200. Il est prudent de louer ses places.

BROADWAY VERSION ORIGINALE
Robert **MITCHUM** Jane **GREER** Kirk **DOUGLAS**
LA GRIFFE DU PASSÉ (OUT OF THE PAST)
Réalisation de JACQUES TOURNEUR
RKO RADIO FILMS

MOGADOR L'ATMOSPHÈRE ENSOLEILLÉE DE L'ESPAGNE LES FASTES FRANÇAIS DU SECOND EMPIRE
VIOLETTES IMPÉRIALES

CINÉ-OPÉRA 32, AV. DE L'OPÉRA
ABBOTT ET COSTELLO DANS LEUR DERNIER FILM
"HOLLYWOOD" V.O

Paramount V.F ELDORADO V.F LE RITZ PLACE PICADILLY V.F ELYSEES CINEMA V.O
Cela c'est du Cinéma !
Le plus grand tour de force de CECIL B. DeMILLE
LES NAUFRAGEURS DES MERS DU SUD
RAY MILLAND JOHN WAYNE PAULETTE GODDARD
couleur de **TECHNICOLOR**

RAY MILLAND, Paulette GODDARD et John WAYNE sont les principaux interprètes du film « LES NAUFRAGEURS DES MERS DU SUD » qui passe actuellement au Paramount, Eldorado, Le Ritz (v.f.) et l'Elysées-Cinéma (v.o.)

A LA PORTE St-MARTIN
Samedi 9 avril, à 21 h. Première à bureaux ouverts de « **ET MOI J'TE DIS QU'ELLE T'A FAIT D' L'ŒIL** ». Un légendaire succès de RIRE ! ! ! Louez vos places

... les Aventures de **Mr STOP**

LE passage Choiseul a fait sa révolution ! D'ordinaire, on y passe, mais l'on n'y court pas. Pourtant, samedi, une cinquantaine de candidats au napoléon ont fait résonner les vénérables dalles en se précipitant d'un bout à l'autre du passage pour gagner le rallye de « Paris-presse-l'Intransigeant ».

M. Louis Chancereul, 14, rue du Moulin, à Paris, parcourt le premier les quinze étapes et gagne le louis. Tout est fini : le calme va revenir. Pas du tout : la seconde phase de la révolution éclate. Et ce verbe est bien ce qui convient puisque ce sont les rythmes explosifs de l'orchestre beb hop de Buddy Jones qui se mettent à danser sous la verrière. Un orchestre beb hop passage Choiseul, cela ne s'était jamais vu et l'on en parlera, je pense, pendant longtemps.

**Voulez-vous savoir si vous êtes le « gagnant idéal » de mon louis d'or, cette semaine ? Venez

Businessman apatride et corrupteur d'homme d'Etat

Le Stavisky britannique Sydney Stanley s'est envolé

et tout Scotland Yard est à ses trousses pour le jeter en prison

(De notre correspondant particulier C. LEMERCIER.)

LONDRES, 4 avril (par téléphone).

SYDNEY STANLEY, l'homme d'affaires apatride qui mena à la déroute John Belcher, le jeune ministre travailliste convaincu d'avoir cédé à des tentatives de corruption, a disparu.

La nouvelle occupe les manchettes des plus grands journaux de Londres ce matin et le pacte de l'Atlantique s'en trouve relégué en bas de page.

Stanley, qui habite un appartement qui lui coûte, non meublé, 625.000 francs de loyer par an, dans Park Lane (l'avenue Foch de Londres), ne s'est présenté au commissariat central du West End ni samedi ni hier.

Stanley était obligé de se présenter à la police tous les jours depuis qu'à l'occasion du procès Belcher on avait retrouvé un ordre d'expulsion le concernant et datant de bien avant la guerre. L'ordre ne pouvait être exécuté, parce que le gouvernement ne savait pas où expulser Stanley. Bien qu'il fût d'origine polonaise, la Pologne avait énergiquement refusé ce corrupteur de fonctionnaires chevronné. Stanley ayant exprimé le désir de se rendre en Israël, « où, disait-il, se trouvait sa sœur », l'affaire fut mise au vote au conseil des ministres israélien. La proposition fut battue par 5 voix contre 4. Mais l'on fit savoir officieusement à Stanley que s'il réussissait à pénétrer en Israël sans visa, on ne le refoulerait pas.

Parti pour Israël ?

Stanley est-il parti pour Israël ? La section politique de Scotland Yard fait surveiller tous les trains, bateaux et avions quittant le pays. Si Stanley est rattrapé, il sera emprisonné et jugé pour contravention au décret sur le statut des étrangers en Grande-Bretagne.

L'Angleterre veut l'expulser, mais ne veut pas qu'il déménage tranquillement à son jour et à son heure.

« La Suisse neutre reste l'arme au pied »

(De notre correspond. particulier F. LOMAZZI).

LAUSANNE, 4 avril (*par téléphone*). — Au congrès du parti radical démocratique, auquel prenaient part trois ministres, hier, à Lausanne, M. Kobelt (Guerre), a déclaré :

« L'agresseur qui chercherait à pénétrer dans notre pays n'y trouverait que des routes et des ponts détruits, des usines hors d'usage. Le peuple suisse ne se soumettra à aucune domination étrangère, même exercée par des Quisling.

« La lutte est engagée, froidement, entre l'Orient et l'Occident, a déclaré le ministre, mais c'est de son issue que dépend l'avenir de l'Europe et de sa civilisation à laquelle la Suisse reste attachée. La Suisse neutre reste l'arme au pied ».

LOUIS FOY NOUS CABLE DE WASHINGTON :

(Suite de la première page.)

Le Tout-Washington sera présent, sauf les représentants diplomatiques de l'au delà du « rideau de fer ». Pour s'éviter un refus, le département d'Etat fit savoir à chaque ambassade que des places lui seraient réservées, si on lui en faisait la demande. L'U.R.S.S. et ses satellites se sont abstenus, mais leurs places ne seront pas occupées jusqu'à la dernière minute, au cas où le Kremlin changerait subitement d'avis.

Demain O. N. U.

Le soir même ou le lendemain, les ministres prendront l'avion ou le train pour New-York, où s'ouvrira l'assemblée générale de l'O.N.U. L'U.R.S.S. et ses satellites seront là et auront sans doute leur mot à dire sur la nouvelle alliance.

Le pacte, lui, sera bouclé à double tour, dans un coffre-fort blindé du département d'Etat, à l'abri du fer et du feu. Son œuvre accomplie, celle des hommes commence.

DERNIÈRE HEURE DE L'ÉTRANGER

SHAWCROSS REQUIERT CONTRE HAIGH

LONDRES. — C'est sir Hartley Shawcross en personne qui requerra contre John Haigh, assassin de Mrs. Durand-Deacon, aux assises d'Old Bailey.

" LA PAIX PAR LA FORCE "

PHILADELPHIE. — Aujourd'hui sera lancé à Philadelphie le « Roanoke », le plus puissant croiseur du monde. Le secrétaire à la Défense, Louis Johnson, dédiera cette nouvelle unité à « la Paix par la Force ».

ATTERRISSAGE FORCE

SHANNON. — Le « Strato-Cruiser », avion géant transportant soixante-quinze passagers, a fait un atterrissage forcé, ce matin, sur l'aérodrome de Shanons. Un de ses moteurs était en panne. Le « Strato-Cruiser » traversait pour la première fois l'Atlantique.

RETARD SUR L'HORAIRE

OSLO. — La note de protestation russe contre le pacte Atlantique n'a été remise que ce matin aux gouvernements norvégien et danois.

Mais ces deux pays avaient déjà répondu samedi dans la note conjointe des douze pays signataires.

NOTES RUSSES

MOSCOU. — Le gouvernement soviétique a fait remettre à la Norvège et au Danemark un mémorandum analogue à celui qui a été adressé récemment aux autres pays membres du pacte Atlantique.

REPONSE

WASHINGTON. — En réponse aux allégations soviétiques selon lesquelles le pacte Atlantique est dirigé contre l'U. R. S. S., le Département d'Etat a publié une mise au point suivante qui déclare notamment : « Le pacte de l'Atlantique nord, parle clair et net. Il définit la securité de la région de l'Atlantique nord et les conséquences de toute violation de cette sécurité. Il doit donc augmenter la possibilité de solution pacifique des problèmes actuels en exposant nettement les conséquences d'un recours à la force. ».

Les courses

Résultats de Saint-Cloud

PRIX DES PAQUERETTES

1. Paris Mousse (L. Heurteur) (105) ..... G. 53
à M. J. Cornet ..... P. 23
2. Caballette (C. Larrisotet) (115) ..... P. 15
3. Myrto (R. Dumaleteche) (102) ..... P. 10
2 l. 1/2, enc., 1 l. — Durée : 56"3/5.
N. pl. : 101, 104, 105, 107, 109, 110, 111, 112.

PRIX CID CAMPEADOR

1. Olanto (R. Poincelet) (202) ..... G. 19
à M. J. Fowels ..... P. 12
2. La Main Passe (Wolfenden) (208) ..... P. 16
3. Saisonnier (P. Blanc) (206) ..... P. 20
2 l. 1/2, 4 l. 1/2, 3 l. — Durée : 2'56"2/5.
Jumelé : 48.
N. pl. : 204, 205, 209.

PRIX DE VILLENNES

1. Bazar (P. Vias) (207) ..... G. 31
à Mme A. Dorin ..... P. 22
2. Selika (R. Wolfowler) (210) ..... P. 20
3. Mulle d'Or (G. Gottlieb) (214) ..... P. 29
1 l. 1/2, 4 l. 1/2, 2 l. — Durée : 2'50".
Jumelé : 44.
N. pl. : 316, 317.

D'une édition à l'autre...

■ LA PETITE FILLE PARISSANT AGEE DE QUINZE JOURS qui a été trouvée, samedi, abandonnée sous un porche, 109 boulevard de Magenta, a été hospitalisée provisoirement aux « Enfants assistés », boulevard Denfert-Rochereau. Aucun indice sérieux n'a été retenu jusqu'ici par la police.

PARIS

EN DEMONTANT UNE CARTOUCHE ANTICHAR, M. Simonin, quarante ans, demeurant 16, rue Faction, à la Garenne, est blessé à la main et au visage par une explosion.

QUATRE ALGERIENS, AUTEURS D'UNE ATTAQUE NOCTURNE, ont été arrêtés, rue Edouard-Vaillant, à Boulogne-Billancourt.

LES CAMBRIOLEURS DE BIJOUX ont opéré chez Mme Hortense Failly, 15, rue Faraday ; chez M. Balandra, 23, rue Franklin, et chez Mme Morceau, 2, rue de Washington.

LE DETONATEUR D'UN MANCHE DE GRENADE a explosé, vers 22 heures, devant le consulat de Roumanie, 14, rue Brémontier. La police enquête.

UN FAUX CHEF DE SERVICE au ministère de la Production industrielle, M. Ange Pitois, demeurant 10, rue Amelot, est arrêté. Il trafiquait les licences d'achat pour voitures.

LE CADAVRE D'UNE INCONNUE de trente-cinq ans a été retiré de la Marne, à Neuilly-Plaisance.

TROIS NORD-AFRICAINS QUI AVAIENT ATTAQUE un passant boulevard de Belleville, ont été arrêtés.

UN HOMME GRIEVEMENT BLESSE est relevé, à 4 heures du matin, place de la Gare, à Maisons-Alfort. Il s'agit de Camille Tondu, demeurant 10, rue des Bretons, qui a été renversé par une auto qui a pris la fuite.

PROVINCE

LES DISPARITIONS d'un garçonnet de cinq ans, le petit René Touati, d'un jeune homme de 16 ans, Jacques Renaud et d'un homme que l'on croit amnésique, M. Emmanuel Hadjelefheriou, ont été signalées à la police de Marseille.

Le mystère du hameau de la Bolle

Pour retrouver l'arme - un outil de bûcheron - qui tua Jean-Claude

policiers et paysans ont asséché en vain le Taintroué

(De notre envoyé spécial Gabriel SENCHET.)

SAINT-DIE, 4 avril.

RAREMENT policiers chargés d'une enquête criminelle se sont trouvés devant un pareil problème. Tout leur manque. Ils n'ont pas l'arme du crime, aucun homme de la région vraiment suspect ne leur a été signalé. Ils n'ont recueilli aucun témoignage se rapportant au laps de temps pendant lequel le meurtre du petit Jean-Claude Delaval a dû être commis.

Ils n'ont en leur possession aucun indice ; bien plus, le lieu de l'assassinat lui-même ne peut être déterminé avec exactitude.

Enfin, si l'on croit — comme semblent y inciter les conclusions du docteur Mutel, professeur à la Faculté de médecine de Nancy — l'hypothèse d'un crime de sadique, aucun mobile valable n'apparaît.

N'ayant pas complètement renoncé à la thèse d'un meurtre commis par l'un des Arabes ou des étrangers qui travaillent dans la région, les enquêteurs ont fouillé de fond en comble, la nuit dernière, les camps de la région. Il n'y ont découvert aucun indice. Hier matin, ils ont visité une à une toutes les maisons du hameau de La Bolle.

Mais ce travail n'a pas fait avancer l'enquête d'un pas, pas plus d'ailleurs que les fouilles entreprises l'après-midi dans le ruisseau le « Taintroué », qui avait été, au préalable, mis à sec. L'étroit cours d'eau où on retrouva, à 150 mètres du domicile de ses parents, le jeune Jean-Claude, ne recèle pas l'arme du crime.

Douze policiers procèdent maintenant aux investigations et l'on a beau avec les villageois, chercher à élucider ce mystère, on n'arrive pas à soupçonner quelqu'un qui aurait pu avoir intérêt à faire disparaître un innocent enfant de six ans.

Vengeance ? Crime d'enfant ?

Vengeance ? M. Delaval est un brave homme, un commerçant aimé qui a gardé toujours d'avoir la moindre querelle avec ses clients.

Alors ?

« Jamais Jean-Claude n'aurait suivi quelqu'un sans le connaître », nous ont dit beaucoup d'habitants du hameau. Mais qui, connaissant bien l'enfant, aurait pu s'acharner sur lui avec tant de sauvagerie ?

On a envisagé l'hypothèse du crime d'un camarade de jeu, mais elle ne semble guère avoir de fondement.

Le fait est à peu près sûr maintenant : Jean-Claude Delaval a été assassiné à l'aide d'un outil de fer qui, fixé au bout d'un manche, sert habituellement aux bûcherons à tirer les grumes. De semblables instruments ne sont pas rares au hameau de la Bolle où tout le monde, plus ou moins, va faire des coupes de bois dans la forêt toute proche. Or personne n'a remarqué, chez lui, la disparition d'un tel outil.

L'enquête marque donc le pas, mais il n'est pas impossible qu'après ces premières heures d'émotion, les langues se délient dans le hameau et que quelqu'un vienne spontanément apporter aux policiers l'élément de départ qu'ils recherchent.

KRAVCHENKO

(Suite de la première page.)

» Attendu, d'autre part, que Morgan jouait, dans la Résistance, un rôle actif et méritoire, à l'époque même où Kravchenko quittait son pays en guerre, en même temps qu'il abandonnait son poste ;

» Condamne Morgan à 50.000 francs de dommages et intérêts, 5.000 francs d'amende et l'insertion du jugement dans les colonnes des *Lettres Françaises*. »

2e jugement :

Claude Morgan et André Wurmser condamnés pour l'article de ce dernier

Le deuxième jugement concerne l'article signé André Wurmser et dans lequel celui-ci disait notamment que Kravchenko était un pion manœuvré par les agents des services secrets américains.

« Attendu que la partie du livre relative au départ de Kravchenko montre que Kravchenko a mal agi vis-à-vis de son parti et de son pays;

» Attendu que Kravchenko a été qualifié de traître pour avoir quitté le parti communiste ;

» Attendu qu'il était devenu communiste de bonne foi et qu'il avait continué à être communiste pendant de longues années et fidèle au parti;

» Attendu que ses attaque contre le parti sont postérieures à son départ ;

» Attendu que Kravchenko a déclaré qu'il voulait, avant tout, la lutte contre l'Allemagne ;

» Attendu qu'il n'y a pas eu, de la part de Kravchenko, intelligences avec l'ennemi ;

» Attendu qu'il ne savait rien des intentions de son pays pour l'après guerre ;

« Vous n'aviez pas le droit de l'appeler traître »

» Attendu que Morgan et Wurmser n'avaient pas le droit d'appliquer à Kravchenko le mot « traître » ;

» Attendu qu'ils ont traité Kravchenko de pantin ;

» Attendu que Kravchenko a été nommé directeur d'une importante usine de Sibérie ;

» Attendu qu'il a été chef de groupe d'une à Moscou et chef d'un groupe militaire au Souvarkom (conseil des ministres) de la Russie ;

» Attendu que des témoins ont confirmé les récits de Kravchenko, que d'autres témoins les ont déclaré exagérés ;

» Attendu que le tribunal ne peut que relever les contradictions de témoignages ;

» Attendu que *J'ai choisi la Liberté* est parfois un véritable pamphlet avec des omissions ;

» Attendu les faits de résistance de Wurmser et Morgan ;

» Ils sont reconnus coupables de diffamation et condamnés chacun à :

» 5.000 francs d'amende (cette peine se confond pour Morgan avec la peine prononcée par le premier jugement ;

» Solidairement : à 50.000 francs de dommages et intérêts ;

» A l'insertion en première page des *Lettres françaises* du présent jugement ;

» Solidairement aux dépens.

3e jugement :

Claude Morgan condamné pour son article

Le troisième jugement concerne l'article que donna Claude Morgan lui-même dans les « Lettres Françaises ».

» Attendu que Morgan n'a pas offert de faire la preuve de sa diffamation ;

» Le délit est établi.

« En conséquence, Lecomte dit Morgan est condamné à :

» 5.000 francs d'amende (confusion pour cette peine avec les peines prononcées par les précédents jugements).

» A 50.000 francs de dommages intérêts ;

» A l'insertion en première page des « Lettres Françaises » du présent jugement ;

« Aux dépens. »

Le président Durkheim : « A l'affaire suivante »

Le président Durkheim a terminé sa triple lecture. Il marque un léger temps puis, de sa petite voix calme, déclare simplement :

— Maintenant, nous allons prendre une autre affaire.

La salle s'anime aussitôt. Remarques. Murmures. Brouhaha. Les avocats s'en vont. Kravchenko, aussi.

Entouré d'une véritable meute de photographes et d'une escorte imposante d'inspecteurs, l'auteur de « J'ai choisi la liberté » s'éloigne rapidement par les couloirs et empruntant un escalier dérobé pour gagner le quai des Orfèvres.

ENQUETE PARLEMENTAIRE FRANÇAISE EN INDOCHINE

SAIGON, 4 avril (A.F.P.). — La commission parlementaire française chargée de vérifier l'emploi des crédits militaires en Indochine est arrivée hier à Saigon, où elle a été accueillie par les autorités militaires.

mots croisés

PROBLEME N° 1064

HOR. — 1. Durée illimitée. — 2. Moitié. Couche. — 3. En épeant : acquis par succession. Des conventionnels y siégeaient. — 4. Département. Note retournée. — 5. Aurochs. Mot enfantin. — 6. Insecte ravisseur. — 7. Note. Donne la vie. — 8. Vieille souveraine. Initiales d'un compositeur. — 9. Elle est toujours avec nous. Article. — 10. Débuts dans le monde.

VER. — 1. Elle est préférable à la violence. — II. Guetter. Anagramme de main. — III. Tranches grillées. Fleuve. — IV. Particule. Adverbe de lieu. Initiales d'un écrivain. — V. Ce sont parfois de vieux cercles. — VI. Pareil. Montre de la gaîté. — VII. En médecine. Anonyme. — VIII. Brûlure d'Asie. Prénom masculin. — IX. Tonneau. Le long de la rivière. — X. Sans fin.

Solution des mots croisés du dimanche

HOR. — 1. Sénégalais. — 2. Email. Amou. — 3. Pé. Safran. — 4. I. T. Eclat. — 5. Atone. Eau. — 6. Ess. Rouge. — 7. Pseph. Prêt. — 8. Rebaut. — 9. As. Usées. — 10. Mercerol.

VER. — I. Sépia. Ax. — II. Emetteurs. — III. Na. Olé. — IV. Eisenach. — V. Glace. Haut (en couleurs). — VI. F. I. Griffes. Usé. — VII. Lare. Outer. — VIII. Amateur. F.N. — IX. Ion. Age. Se. — X. Su. Quête.

La Banque de France achètera-t-elle de l'or au marché libre ?

POURQUOI la Banque de France n'achète-t-elle pas d'or au marché libre ? Pourquoi n'exploite-t-elle pas, au profit de son encaisse, les occasions d'arbitrage qui se présentent ?

La réponse est simple : la Banque de France ne peut pas. Elle est liée par la politique du Fonds international Monétaire, qui interdit aux Etats membres de faire sur l'or des opérations comportant prime.

On dit un peu partout que la politique du F.I.M. est battue en brèche. C'est beaucoup dire. On suit, à Bretton Woods, une ligne nette, qui tend, au prix d'une rude discipline, à stabiliser les monnaies en les rapprochant de leur parité-or. Pour cela, il est indispensable que le prix de l'or monétaire reste fixe comme doit l'être un étalon. Mais cette rigidité risque de retarder inutilement des stabilisations possibles et de décourager les gros producteurs d'or-monétaire, comme l'Afrique du Sud. C'est pourquoi, s'il n'est nullement question de l'abandonner, il est peut-être opportun de l'assouplir.

Cet assouplissement interviendrait dans deux sortes de cas : d'une part, des pays producteurs seraient autorisés à vendre un peu au-dessus de la parité officielle (37,5 dollars l'once, par exemple, au lieu de 35 pour l'Afrique du Sud) ou à donner à leurs exploitations les moins riches des primes variables (Canada, Australie) ; d'autre part, certains pays, dont les monnaies se trouvent pratiquement en état de préstabilisation, seraient autorisés à mener telle politique, qui paraît techniquement efficace, dans le cadre de leur marché intérieur, — mais dans ce cadre exclusivement. La France est dans ce second cas.

Mais l'intervention de la Banque n'est pas seulement interdite par l'accord de Bretton Woods. Elle est également déterminée par la politique du gouvernement. Or, cette politique est encore dirigée contre l'inflation, celle de la monnaie ou, ce qui revient au même, celle des prix. En achetant de l'or aux cours du marché libre qui sont largement supérieurs aux cours légaux, la Banque ferait, en réalité, des émissions supplémentaires de billets. Cela n'est pas possible aussi longtemps que les prix industriels demeurent au niveau où ils sont présentement.

En fin de compte, il est probable qu'un jour ou l'autre la Banque, préalablement libérée de ses contraintes par Bretton Woods, achètera de l'or au marché libre. Toutefois, elle ne le fera qu'à partir du moment où le gouvernement aura décidé de desserrer l'étreinte du crédit. Il y a une relation évidente entre l'une et l'autre choses. Les achats d'or sont, peut-être, le meilleur moyen de faire des sondages sur les effets d'un desserrement du crédit.

CLARUS.

BOURSE DE PARIS DU 4 AVRIL 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	61 40	61 30
4 0/0 1920	112 40	112
3 1/2 0/0 Amort. 1942	65 80	64
3 0/0 Amort. 1942	60 30	61
3 0/0 Amort. 1945	60 80	61
Crédit Nat 3 1/2 1942	4250	4300
Crédit Nat. Juillet 1945	7000	8875
Banque de l'Indochine	9400	9550
Crédit National	...	3150
B. N. C. I.	703	703
Banque Union Parisienne	1285	1275
Crédit Commercial France	1200	1188
Crédit Industriel	1625	1620
Crédit Foncier France	1891	1519
Crédit Lyonnais	1897	1897
Société Marseillaise Créd.	1870	1870
Suez (action)	92600	92700
Métropolitain	582	580
Sucres-Fé	6625	6875
Lyonnaise des Eaux	1535	1540
Trans Shanghaï	580	580
C. P. D. E.	1850	1870
Union d'Electricité	845	826
Gaz et Electricité Réunis	995	999
Gaz France-Etranger	1485	1475
Chantiers de St-Nazaire	955	999
Fives-Lille	721	765
Forges Nord-Est	510	510
Denain-Anzin	1414	1491
Peugeot	880	882
Schneider	4850	4799

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Courrières	590	590
Lens	954	959
Le Nickel	1510	1500
Pechelbronn	1570	1575
Française des Pétroles	1695	1690
Gafsa	1100	1096
Air Liquide	1487	ex 8.815
Ugines	1880	1926
Kuhlmann	1579	1599
Péchiney	910	929
Rhône-Poulenc	1265	1250
Saint-Gobain	2450	2580
Chargeurs Réunis	1949	1930
Brasserie Quilmès	22910	22950
Raffinerie Say	3855	3850
La Suze	760	756
Poliet et Chausson	750	752
Plantations Hévéas	429	429
Afrique Occidentale	2560	2600
Canadian Pacific	4540	4470
Rio Tinto (unité)	18600	18800
Royal Dutch 1/10	22000	22650
Est Asiatique Danois	36500	36500

MARCHE DES COURTIERS

Padang	1565	1575
De Beers	1815	1825
Shell Transport	3530	3585
France Wyoming	7150	7125
Rens Antelope	689	692

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 582.500-585.000; Napoléon, 4.375-4.350; Suisse, 4.100-4.125. Union lat., 3.975; Souverain, 4.950-5.000-4.975; 5 dollars, 4.900; Casse, 425 env. — PAPIER : Dollar, 319,40; Escudo, 12,76; Suisse 80,40.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.100; Dollar (tout. coup), 360; Suisse, 83,50; Belge, 7,20; Cour. dan., 42; Cour. norv., 38; Cour. suéd., 65; Florin, 85; Peseta, 9,25; Escudo, 13,25; Lire, 0,52 1-2. — ARGENT : 10 f., 40; 20 fr., 80; 0 fr. 50, 14; 1 fr., 28; 2 fr., 56; argent fin, 7,50 le gr.

Oui... grâce à l'extraordinaire rapidité de cuisson de la Fameuse Cocotte Henri IV, qui vous permet de préparer un plat délicieux en quelques instants, un repas complet en 20 minutes !

Cette rapidité de cuisson vous fait économiser 70% de combustible (gaz, électricité, charbon ou bois) et se traduit chaque année par un gain de 8.000 frs et même plus.

La Fameuse Cocotte Henri IV, modèle 1949, est le résultat de 8 années d'études. Elle surpasse, de loin, tous les appareils existants, même les modèles américains les plus perfectionnés.

La Fameuse Cocotte Henri IV est garantie un an... mais dure toute la vie ! Elle est vendue dix jours à l'essai.

Pendant quelques jours : Prix spécial de diffusion (contenance 6 litres) 6.500 frs. au lieu de 7.800 frs.

● Elle est vendue dès à présent dans toutes les bonnes maisons et en particulier à Paris, au Bazar de l'Hôtel-de-Ville, au Printemps, à la Samaritaine et à

La Fameuse COCOTTE HENRI IV m'a permis de m'offrir cette robe

LA fameuse COCOTTE HENRI IV
38 bis, Av. du Gl Michel-Bizot - PARIS (12e)

AU PRINTEMPS
MARDI 5 AVRIL ET JOURS SUIVANTS
Vente Exceptionnelle
TISSUS d'Eté

Damier, Pied de poule Prince de Galles pure laine peignée pour robes et ensembles. Larg. 90 cm. Le mètre 695F

Crêpe pure laine pour robes. Largeur 140 cm. Coloris mode. Le mètre 859F

Ecossais pure laine belles dispositions. Largeur 130 cm. Le mètre 1195F

Shetland pure laine pour vareuses et manteaux été Largeur 140 cm. Le mètre 895F

Mousse pure laine pour robes. Larg. 140 cm. Grand choix de coloris mode. Le mètre 729F

Flanelle "Babylav" laine et fibranne. Larg. 80 cm., garantie lavable et irrétrécissable. Tous coloris pastels pour enfants et chemisiers. Le mètre 439F

Lingerie coton impressions pompadour sur fond ciel. Largeur 78/80 cm. Le mètre 150F

Cretonne pour robes Impressions d'Alsace. Largeur 78/80 cm. Le mètre 225F

Twill fibranne impressions d'Alsace pour robes et blouses. Largeur 78/80 cm. Le mètre 275F

Toile fibranne imprimée pour robes. Très belle qualité. Largeur 80 cm. Le mètre 299F

Chine rayonne imprimé pour robes. Coloris mode. Largeur 90 cm. Le mètre 325F

Marocain rayonne imprimé pour robes. Coloris mode. Largeur 90 cm. Le mètre 450 et 350F

OFFRE GROS LOYER
pour magasin à louer 3 ou 6 mois
sur rue très passante
Ecrire : Paris-presse - n° 128

RAPHAEL
Solde ses modèles et
UN GRAND CHOIX DE TISSUS
le Mardi 4 Janvier et jours suivants le matin seulement
8, AV. GEORGE-V - BAL. 30-38

DEVY DETECTIVE
Prix modérés toutes missions
95, r. St-Lazare - TRI 91-83 16-38

VENDEZ vos LIVRES Je les paie cher
Ecrire : GLOBE, 40, r. Mont.-Ste-Geneviève

LA GRANDE MAISON DE BLANC
PARIS
PLACE DE L'OPÉRA
MARDI 5 AVRIL
VENTE SPÉCIALE DE
DRAPS ET TAIES
OURLETS BRODERIE BOURDON
(FAÇON GRANDE MAISON DE BLANC)
DRAPS METIS pour grand lit (240x325) .... Fr 3295
DRAPS PUR FIL pour grand lit (240x325) .... Fr 4475
TAIES coton supérieur ... Fr. 695
TAIES métis affiné ... Fr. 945
(PRIX HORS COURS)

AU LOUVRE
2-5 ET 6 AVRIL
Journées des Soieries
INDIENNES, BONNETERIE
A l'occasion de cette manifestation, nous offrons à votre choix une sélection de nouveautés, dont voici un extrait :

TOILE IMPRIMÉE POMPADOUR, en fibranne belle qualité, garantie grand teint, largeur 78/80. Le mètre ... 267.
TISSUS STRASCOLOR pour robes et blouses, lavables à l'eau javélisée, nombreuses dispositions, largeur 90. Le mètre ... 345.
CRÊPE ROYAL RHODIA, très belle qualité, pour robes de jeunes filles, coloris pastels, largeur 90. Le mètre ... 399.
TRÈS BELLE TOILE, en rayonne et soie naturelle, pour lingerie, garantie lavable, largeur 80. Le mètre ... 540.
CRÊPE DE CHINE IMPRIMÉ "EXCEPTIONNEL", en soie naturelle pour robes et ensembles, quantité limitée, larg. 90. Le m. 690.
PERCALE DE COTON imprimée, pour robes et peignoirs, largeur 78/80. Exceptionnel. Le mètre ... 198.

HORS SÉRIE : "CITIBA VILLE", bas rayonne, diminués, nuances mode. Prix sans précédent. 179.
COMBINAISON rayonne indémaillable, belle qualité ... 529.
CULOTTE rayonne indémaillable, rose seulement ... 149.
SOCQUETTES pour hommes, bord élastique, coton écru, mailles fantaisie ... 277.
CHAUSSETTES pour hommes, fil fantaisie, coloris mode. 215.
GILET ATHLÉTIQUE, en coton blanc à côtes ... 196.
La réputation des Soieries du Louvre est mondiale

DU PIQUE-NIQUE AU GALA !
OLIDA
JAMBON
SAUCISSON PUR PORC - PATÉ DE FOIE

VOULEZ-VOUS de l'ARGENT
pour acheter votre maison, votre commerce, votre ferme, etc.... etc...
ECRIVEZ OU VENEZ NOUS VOIR
COMPTOIR GENERAL DE CREDIT
7, boulevard des Capucines et 30, rue du 4-Septembre, PARIS-2e (Opéra)
Tél. OPE. 92-98 - Anciennement 18 bis, rue Henri-Barbusse, PARIS-5e
PRETS A LONG TERME REMBOURSABLES EN 5, 10, 15 ou 20 ANS

STUDIOS GRAND LUXE
JOUR ET NUIT - PRIX UNIQUE
23, RUE HENRI-ROCHEFORT - CAR. 64-84

Les loyers augmentent ! devenez PROPRIÉTAIRE de votre maison, ferme, commerce, etc... grâce à la CAISSE GÉNÉRALE DE CRÉDIT
SIEGE SOCIAL : 81, RUE DE MALTE, PARIS (REPUBLIQUE)
Nombreux avantages.
Renseignements et documentation gratuits.
AGENTS TOUS DÉPARTEMENTS & AFRIQUE DU NORD

Vient de paraître
GUIDE BLEU
FRANCE AUTOMOBILE EN UN VOLUME
860 pages - 550 itinéraires
205 plans de ville
Une carte routière
Sites et Monuments
la France entière
sous la main
HACHETTE

Un seul cachou... CACHOU GALLUS

Attention c'est chez ALBA ... que se joue l'ABC du succès ! Ce sont les 3 séries ABC à prix abaissés, en qualité surélevée !
14-16-18, Boul. Poissonnière, Paris

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE
Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".
Il faut que le foie verse chaque jour, un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !
Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharm Visa 30 P. 1493.

ACHAT BRILLANTS
AU MAXIMUM
48 BIJOUX OR, PIECES ARGENT
Chauss. d'Antin M. G. BRINGAZEN

Jeanne Christie
BOTTIER
32, r. Godot-de-Mauroy
VENDRA A MOITIÉ PRIX
toutes ses séries de chaussures fraîches et impeccables
3.000 Fr. LA PAIRE
du vendredi 1er avril au samedi 9 avril

TOUTMAIN
26, Champs-Elysées
poursuivra ses
DEFILES DE MANNEQUINS
TOUS LES JOURS A 15 HEURES
jusqu'au 14 AVRIL inclus

MAISON DU RIDEAU
SES VOILES Coton et Rhodia
INSTALLATION A DOMICILE
DEVIS GRATUIT
137, Bd Sébastopol - CEN. 57-47

Quel que soit le prix offert pour BIJOUX, BRILLANTS
Antiquités, Monnaies or et argent, etc.
MICHEL 6, Pl. MADELEINE
ou 2e et VOUS PROPOSERA BEAUCOUP MIEUX

Le 2 avril 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 513.600 ex.
Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU 160 r. Richelieu Paris-2e

Après le triomphal succès du "National" organisé par Paris-presse l'intransigeant

L'élégant coup de patte du "MAITRE IDÉE" roi de Chevreuse

IL sera dit que ce bel athlète, dont tout en lui dénote la classe même lorsque cette dernière épouse des courbes capricieuses, marquera toujours nos deux grandes épreuves annuelles, le « Critérium » et les « Nations » de son coup de patte de champion. Et cela depuis ce jour de fin mars 1940 où il révéla, devant des foules surprises, son jeune talent de rouleur-grimpeur-sprinter.

Depuis lors, Emile Idée ne nous a jamais déçu dans son fief, cette vallée de Chevreuse, ancien domaine de son ex-professeur Mithouard, sur lequel il règne en maître aujourd'hui.

Son magnifique coup de reins du sommet de Dourdan nous libéra, en effet, bien vite d'une crainte : l'arrivée en peloton compact au Parc des Princes. En quelques secondes nous avions retrouvé le champion, son coup de pédale aisé et volontaire, son moral tout cuit de vainqueur. Qu'importe qu'il ait été rejoint par quelques hommes avant Chevreuse, la volonté d'Emile Idée, son panache planaient au-dessus du petit peloton de tête. Son second démarrage de la côte de St-Rémy, le troisième dans la rampe de Châteaufort, enfin le dernier en haut de Buc et de ses pavés ne constituaient que des épisodes prévus.

Depuis Dourdan, Idée contrôlait la course de façon absolue, il la dominait de la tête et des jambes.

« Idée, c'est le Coppi du National ! » me déclarait un confrère italien à l'arrivée.

Le moral : moteur principal

ET sans aller jusqu'à dire qu'Idée se trouve dans une spécialité bien à lui, il faut convenir que cette épreuve convient admirablement à ses moyens.

« Voyez-vous, me disait, le soir venu, Mme Idée accompagnant son mari à « Paris-presse-l'intransigeant », c'est le moral qui joue un grand rôle chez lui. Dans votre épreuve, il se sent fort, très fort, il part gonflé. Enfin, il s'était admirablement préparé...

— Je n'ai jamais souffert et je crois bien que je n'ai jamais terminé une épreuve aussi frais », intervenait Idée.

Et pourtant, et c'est surtout cela qui m'a plu en lui, l'ancien champion de France fit montre d'un esprit offensif raisonné, organisé.

Il régla admirablement sa course, laissa faire les imprudents du début, se rapprocha à Etampes, et ses démarrages de Chevreuse préparèrent et amenèrent ce K.-O. irrésistible de Buc.

La distance supérieure à celle de l'an dernier, le parcours moyennement accidenté qui convenaient parfaitement à Emile Idée réussirent à créer la sélection. Et les coureurs n'eurent pas trop à souffrir de l'encombrement de la route au départ, encore moins par la suite du fait des chasses que se livraient sur les plateaux ou dans la plaine des groupes nombreux mais pas trop compacts échelonnés sur plusieurs kilomètres.

Le rôle du vent

LE vent, qui joua un rôle important, constitua pour certains un véritable casse-pattes, surtout lorsqu'il souffla t debout entre Malesherbes et Pithiviers.

« Et pourtant, remarquait Camille Narcy, les plus grandes défaillances furent provoquées par l'allure fantastique imprimée à la course lorsque l'itinéraire reprit le chemin de Paris par vent arrière, entre Pithiviers et Etampes. »

Ce changement de cadence brisa en effet les fines mécaniques des hommes qui se croyaient en forme, mais qui se trouvaient en condition insuffisante.

Combien de champions, que nous supposions fin prêts, « cassèrent » dans la vallée de Chevreuse, tombeau des vedettes, sauf une, la plus brillante de toutes !

Peu de coureurs en forme

PEU d'hommes en réelle condition malgré les courses du Midi, de Belgique ou d'Afrique du Nord, voilà un des principaux enseignements de la course d'hier, pénible sans doute en raison de son profil et du vent, mais dure sans excès.

« C'est la faute aux coureurs, remarquait Francis Pélissier, ils ne sont pas assez bien préparés ! »

Derrière le champion de Peugeot, l'homme qui dominait le lot sur la fin, se classa un coureur modeste et tenace, mais terriblement volontaire, l'ancien prisonnier (cinq ans dans les geôles allemandes), le « déplumé » Lucas, qui accomplit son métier avec une conscience professionnelle à citer en exemple. Enfin, parmi les hommes de la course, Antonin Rolland a marqué sa place dans les sélections à venir et par ses aptitudes de grimpeur-rouleur et par

par Gaston BÉNAC

son esprit offensif très développé. Mahé fit sa belle course habituelle en tête, mais Chapatte a hier gravi un échelon vers sa désignation pour le Tour de France.

Et il se pourrait bien que Desbats, Massal, Forlini, Diot, Bernard Gauthier et Geminiani aient tapé dans l'œil de Georges Cuvelier.

Mais ce dernier, interrogé sur le cas Emile Idée, se montrait, le soir venu, assez hésitant : « Je ne sais encore pas, énonçait-il, si Emile Idée peut devenir un coureur par étapes, digne de sa réputation ! »

Et au prochain !

EN terminant, pourquoi ne pas nous réjouir du grand succès et sportif et populaire remporté par notre épreuve de printemps qui fut rarement plus intéressante et plus diverse. Nos craintes en raison du nombre trop important de partants ne se trouvèrent heureusement pas justifiées par les événements, mais il n'en reste pas moins que le Groupement professionnel devrait, l'an prochain, éliminer les non-valeurs de la liste des engagés. Et cela en prenant ses responsabilités tout en mettant sur pied une épreuve de sélection destinée à qualifier pour le Critérium une vingtaine de jeunes coureurs régionaux ou Parisiens sortant ainsi du banc d'essai. Quant à la distance et au parcours, nous ne les changerons pas car ils ont donné satisfaction aux directeurs sportifs, à nos confrères et... aux coureurs en bonne condition.

NEUF ANS APRÈS...

Dans les bureaux de Paris-presse-l'intransigeant, notre chef des services sportifs, Gaston Bénac, a souligné le point étonnant du Critérium National... sous la forme d'un calendrier. Car au-dessus du 3 avril 1949, il est inscrit : 1940, année où Idée remporta — à 20 ans — la première de ses cinq victoires dans la grande épreuve organisée actuellement par notre journal. De droite à gauche : Gaston Bénac, Mme Idée, Raymond Lucas (assis), Idée, son directeur sportif, Camille Narcy et René Mellix

« Après Chevreuse, les Ardennes ! » nous dit IDÉE à "Paris-presse-l'Intransigeant"

● Emile IDEE, accompagné de son épouse, de Camille Narcy, Arranger, Giguet et de plusieurs amis, deux heures après son brillant succès obtenu pour la cinquième fois dans le Critérium National, est venu nous rendre visite à « Paris-presse-l'intransigeant ». Accueilli par Gaston Bénac, chef de nos services sportifs, Idée, frais comme un gardon, après avoir arrosé sa victoire, nous confia :

— Je n'ai jamais souffert véritablement, sauf peut-être entre Pithiviers et Etampes. Le changement d'allure en étant la cause. Triompher seul était mon but. Je l'ai atteint. Me voici pleinement satisfait. Et ma mentalité d'envisager l'avenir avec sérénité. Dimanche, je courrai sur pâte à Rennes avec Bobet. Mais mercredi j'irai disputer la « Flèche Wallonne ». Les côtes des Ardennes belges me rappelleront celles de Chevreuse, m'a-t-on dit, car je n'ai jamais participé à cette épreuve. Sur de bonnes routes, je serai à mon affaire. Cette course placée en semaine, vaudra deux bonnes sorties d'entraînement. Avant Paris-Roubaix, elle sera parfaite pour moi.

Si Idée a encore le temps de penser au « Tour », qu'il aimerait courir au sein d'une équipe régionale, par contre, son ambition est d'être sélectionné pour le championnat du monde à Copenhague.

— Le parcours danois sera à ma convenance, dit-il.

La première qualification de Lucas

● Raymond LUCAS se trouvait dans nos bureaux lorsque Idée y fit son entrée. Le consciencieux poulain de Ludovic Feuillet était encore tout éberlué de sa belle performance.

— Ah ! si je n'avais pas été arrêté pendant six ans (guerre et cinq ans de captivité), soupirait-il, moi aussi j'aurais fait un « coureur ». Je suis d'autant plus heureux de cette seconde place que, pour la première fois de ma carrière, je suis qualifié pour le championnat de France. Avec de la persévérance, tout arrive, voyez-vous. »

● Louison BOBET est venu nous dire :

Je ne suis pas mécontent de ma course. Sur la fin j'ai manqué de punch, mais je sens que la forme vient à grands pas. Dimanche je serai à Rennes et mercredi je retrouverai « Mimile », au départ de la Flèche Wallonne. »

● Ce matin, FACHLEITNER, remorquant Fred Oliveri, nous a lui aussi, rendu visite.

— Hier, je n'étais pas mal. Beaucoup mieux qu'à Aix, parce que je pouvais respirer, estimait-il. J'étais bien revenu à Etampes avec Idée et Danguilhaume. Hélas ! sur les pavés mon câble de dérailleur s'est cassé. C'est dommage, car je suis persuadé que sur la fin j'aurais été très hargneux. Dimanche, avec Vietto, je courrai un critérium à Wetteren à l'arrivée du Tour des Flandres, et mercredi la Flèche Wallonne. Pour réaliser ce programme je reste à Paris jusqu'au départ de Paris-Roubaix. »

● Antonin ROLLAND, le Caladois, ajoute à la série de nos visiteurs :

— Je voulais terminer au Parc avec Idée, nous avons fait. Hélas ! aurais-je n'étais plus qu'à dix mètres de lui. J'ai pris trop large au virage de Versailles-Chantier. Tel est le sort. C'était fini. Il était plus fort que moi. Enfin j'ai eu souci de moins, me voici qualifié pour Monthléry. Je repars pour Villefranche et vous me reverrez pour Paris-Roubaix. A vingt-quatre ans je ne dois pas tarder à en gagner une belle. »

René MELLIX.

« Monty » n'est pas content de ses troupes

Le maréchal Montgomery qui assistait, à Buffalo, à la rencontre Armée française-Armée britannique, quitta le stade trente minutes avant la fin du match.

Était-ce pour protester contre la nervosité des poilus et des tommies qui, emportés par l'ardeur de la jeunesse, empoisonnèrent, au cours de la 2e mi-temps, des gestes qui n'avaient rien à voir avec le fair-play ?... — R. M.

MONTREUIL vainqueur chez lui

Reflet du « Relais à travers Paris », dont la prochaine édition aura lieu le 17 avril, le Relais à travers Montreuil patronné par *Paris-presse-l'intransigeant*, a été gagné par le club local, le C.A. Montreuil, qui présenta l'équipe la plus homogène, devant la Nicolaïte de Chaillot et le Metropolitan Club. Les équipes luxembourgeoises Differdange (4e) et Dudelange (5e) furent nettement dominées.

Gros succès pour Carlsson à Stockholm

STOCKHOLM. — La rentrée de Gunnar Carlsson dans l'équipe de SAIK fut non seulement remarquable mais victorieuse, puisque cette équipe battait le onze de Norrkoeping par 4 à 1.

Carlsson marque 2 buts et déclare avoir appris en France une nouvelle mélodie du football. — J. BERMAN.

Indécision au Stade : Abderrazak ou Aston pour Lyon

Après sa bonne tenue contre Charlton, le Stade-Red Star prépare activement sa rencontre de dimanche à Lyon où il disputera à Lille l'accès à la finale de la Coupe.

L'entraînement, cette semaine, sera modifié : mardi, mercredi et jeudi, à la Faisanderie. Vendredi sera consacré aux soins et au massage.

Arnaudeau ne fut que très légèrement blessé et sera rétabli. En ce qui concerne Abderrazak, c'est l'indécision :

Il est dommage qu'il n'ait pu reprendre sa place au sein de la ligne d'attaque quinze jours plus tôt, dit-on au Stade. S'il est jugé trop tendre pour jouer les Lillois, Aston prendra le poste d'ailier gauche.

Le Stade quittera Paris samedi, à midi, pour Lyon. — *B. J.*

Le Racing affine sa préparation

Pour préparer sa rencontre avec Metz, dimanche, à Colombes, en demi-finale de la Coupe de France, le Racing a établi comme suit son programme d'entraînement : mardi matin, mercredi matin et jeudi toute la journée : Colombes ; mardi après-midi, mercredi après-midi et vendredi, go f à Saint-Germain.

QUELQUES CONSTATATIONS...

Le Critérium National, avec ses 214 partants, a connu un grandiose succès. Tout se passa fort bien. Ce fut une très grande course, digne des 16 éditions précédentes, toutes dues à Gaston Bénac.

Nous avons eu un vainqueur à panache, un grand champion.

« Mimile », que M. Bénac avait révélé avant-guerre grâce au Trophée des Espoirs — Chapatte également — peut être considéré comme l'enfant de la maison. N'a-t-il pas également brillé dans le Grand Prix des Nations ?

Ce « National », dont nous pouvons nous montrer fiers, nous a permis de faire plusieurs constatations :

1°) Nous n'avons pas eu, comme les dernières années, une échappée dès le sommet de la côte de Bellevue aussitôt après le départ.

2°) C'est le vent favorable qui poussait les coureurs entre Pithiviers et Etampes qui a provoqué la plus sérieuse des sélections ;

3°) Cette fois, au pied de Dourdan, il n'y avait que 30 coureurs, alors que les autres années ils étaient 60 à 70. Ceci prouve que les 35 km. supplémentaires placés avant les difficultés de la fin, se sont fait sentir ;

4°) Le parcours de cette année est

Emile IDEE, vainqueur de son 5e Critérium national, montait une bicyclette PEUGEOT.

à conserver. Pas besoin de le porter à 250 km. La preuve en est que les hommes ont terminé au Parc des Princes un par un ou presque ;

5°) Les hommes ayant couru, en Belgique, des épreuves dures sont à l'arrivée : Idée, Lucas, Mahé, Diot. D'autres se sont distingués : Danguilhaume, Marinelli, Thobois ;

6°) De ceux qui s'étaient préparés dans le Midi, seul Chapatte, très brillant, a tenu jusqu'au bout.

Forlini a eu le mérite de se sauver à Etampes et de rester en tête jusqu'à Saint-Rémy.

Son seul tort est d'être parti trop tôt.

Caput, Guegan, Camellini, Fachleitner, Rémy ont marqué le coup après un entraînement trop poussé.

7°) Moujica, en tête depuis l'échappée initiale, aurait été à l'arrivée s'il n'avait éclaté aux environs de Limours ;

8°) Tous les néo-pros avalent disparu avant Etampes (116e km.). Beyaert fut celui qui alla le plus loin. Mais il ne put digérer les pavés d'Etampes ;

9°) Dans les dix premiers figurent de vrais jeunes : Antonin Rolland (23 ans), Desbats (24) et B. Gauthier (24) ;

10°) Les hommes des Six-Jours ont été littéralement étouffés. Seuls ont terminé : A. Sérès (27e), bravo ! Goussot (43e) ;

11°) Des prétendants à l'équipe nationale du « Tour » se sont signalés : Chapatte, B. Gauthier, Geminiani Desbats, Mahé, Antonin Rolland.

par René MELLIX

Cinq nouveaux qualifiés

Emile IDEE, Raymond LUCAS, Antonin ROLLAND, Robert CHAPATTE et André MAHE, c'est-à-dire les cinq premiers du National, sont qualifiés pour le Championnat de France, après Marcelak, Lapébie, Bobet, Tacca, Lazarides, Teisseire, Berlon, J. Beyaert et Moujica.

Buttin rentre à Wagram contre Ben Abdallah

Le programme de la réunion pugilistique, qui se déroulera jeudi soir à la salle Wagram, est définitivement arrêté. Outre le match Paco Buéno-Gabriel Bigotte, le mi-lourd Victor Buttin effectuera sa rentrée parisienne contre Mohamed Ben Abdellah. Le troisième 10 rounds verra Scanelli aux prises avec Bernard Paccini tandis qu'en 6 rounds Marco Britto sera l'adversaire d'Athanase Savoglon — L. T.

Conflit à Londres et Belfast

De notre envoyé spécial C.-W. HERRING

BELFAST (par téléphone).

Maurice Sandeyron et Pierre Gandon sont arrivés à bon port. Ce dernier est tourmenté par la question de l'arbitrage et attend avec impatience l'arrivée de M. Emile Gremeaux.

Le président de la Fédération française de boxe doit être depuis hier soir à Londres, où il aura aujourd'hui même un entretien avec les dirigeants anglais à propos de la nomination par eux de C.-B. Thomas comme arbitre du championnat du monde.

Comme la rencontre Monaghan-Sandeyron englobe également le titre européen, la désignation d'un officiel italien, M. Bini, pour diriger le double championnat de demain, semble justifiée. Mais le British Board préférerait que le titre européen ne soit pas en jeu demain à Belfast plutôt que de céder sur ses prérogatives.

Pour recevoir Paris, Londres a formé son équipe

LONDRES. — Voici la composition du quinze de rugby qui défendra, le 9 avril, à Londres, les couleurs locales contre les attaquants de l'équipe parisienne :

G. Williams (London Welsh), G.H. Sullivan (St.-Mary's), D. P. Helburn (Woodford), A.P. Pritchard (St-Mary's), J.M. Reichwald (Rosslyn Park), J.G.V. Harrison (London Welsh), T.D. Lacy (Harlequins), R. A. Huskisson (O.M.T.), J.H. Steeds (Middlesex Hospital), W.M. Jackson (Harlequins), J. C. Matthews (Harlequins), D.C. Shields (Middlesex Hospital), A. B. Curtis (London Irish), P. W. Kenninmonth (Richmond), F. H. Coutts, capitaine (London Scottish), et D.J. O' Brien (London Irish).

Le rugby parisien mis en pièces

Journée très variée en rugby, mais dépourvue de surprises.

● *Le match des Armées, à Buffalo, revint à l'équipe la plus jeune, la plus volontaire. Les Français, grâce à Bourrier, Montarola, Jorge, bien que réduits à 14 (Fourment blessé) l'emportèrent par 13 à 10 sur un quinze assez pâle.*

● *Du côté du championnat, le match nul d'Auch à Béziers est assez surprenant et élimine les Biterrois récemment repêchés.*

● *Par contre, LOURDES n'a pas laissé échapper l'occasion de battre Bergerac.*

Les deux clubs de la capitale n'ont pas été brillants. Le P.U.C., incapable de lancer son attaque, a été battu (10-3) à la régulière par Biarritz, très en verve, et le RACING, malgré les efforts de Dufau, est éliminé en Coupe par le Stade Toulousain (17-5), nettement supérieur en avant.

G. DE FERRIER.

Martinson affronte Assirati

Ce soir, le ring du Palais des Sports reverra les deux hommes qui ont détenu le plus souvent le titre européen des catcheurs lourds.

Le tenant, Assirati, que Rigoulot ne put battre voici deux mois, paraît solidement assis sur son trône. Mais Martinson tentera de le démontrer ce soir. On serait heureux que, cette fois, il n'y eût ni double k.-o. ni chute grave.

D'autre part, le solide Karolyi, champion d'Europe des mi-lourds, aura le fameux Cadier pour adversaire ; voilà un combat équilibré.

Autre attraction : les débuts de l'Américain Mac Clarty devant Pierlot. Enfin, le Suisse Zwhlen rencontrera Joyeux.

On annonce que Jany, Mady Moreau et Heinkele arriveront, le 6 avril, d'Indochine. On compte que Jany nagera le dimanche de Pâques à Paris à la réunion du Racing.

CATCH
SALLE WAGRAM — Mercredi 6 avril
BIG BENNY - JIM PANTOBE
Rino Déon - Couroy
Gen Tilly-Brossati — Bob Nilson-Pigeot
Bachelet-Granier

IDEE, leader français à la Flèche Wallonne

Emile Idée disputera sa prochaine course sur route le 13 avril en Belgique : en effet, il prendra part à la Flèche wallonne aux côtés de nombreux autres Français, tels C. Danguilhaume, Giguet, L. Teisseire, Brambilla, L. Lauk, Geminiani, Guégan, Fachleitner, Vietto, Caput, Camellini (qui remporta cette épreuve l'an dernier), Diot, Chupin, Mahé, Bobet, etc. — L. N.

Le torchon brûle entre supporters et dirigeants du P. U. C.

Les supporters du P.U.C. sont très mécontents. A l'issue du match qui vit le triomphe de Biarritz à Charléty, les commentaires allaient leur train...

— C'est une honte, entendait-on, d'avoir accepté de jouer Biarritz Jorge étant sélectionné militaire...

— Ils ne se sont pas gênés pour déclarer forfait à Biarritz quand ça ne les arrangeait pas de jouer contre nous...

— Après un coup comme celui-là, ajoutait un fanatique, le comité directeur du P.U.C. n'a plus qu'à démissionner...

Jusqu'au pauvre « Tito » qui se faisait « montrer du doigt » et qui, la mort dans l'âme, était venu assister à la défaite de son club.

Pourtant, on ne peut reprocher au récemment promu « adjudant Jorge » de n'avoir pas accepté de jouer 180 minutes d'affilée.

F. GONDOUIN.

Martinson affronte Assirati

Ce soir, le ring du Palais des Sports reverra les deux hommes qui ont détenu le plus souvent le titre européen des catcheurs lourds.

Le tenant, Assirati, que Rigoulot ne put battre voici deux mois, paraît solidement assis sur son trône. Mais Martinson tentera de le démontrer ce soir. On serait heureux que, cette fois, il n'y eût ni double k.-o. ni chute grave.

D'autre part, le solide Karolyi, champion d'Europe des mi-lourds, aura le fameux Cadier pour adversaire ; voilà un combat équilibré.

Autre attraction : les débuts de l'Américain Mac Clarty devant Pierlot. Enfin, le Suisse Zwhlen rencontrera Joyeux.

On annonce que Jany, Mady Moreau et Heinkele arriveront, le 6 avril, d'Indochine. On compte que Jany nagera le dimanche de Pâques à Paris à la réunion du Racing.

Cuissard restera Stéphanois

C'est avec la plus vive stupéfaction que M. Charbonnier, membre du comité de l'A.S. St-Etienne dont il accompagna l'équipe en Espagne récemment, a appris que des dirigeants espagnols lui avaient demandé de transmettre à son club que offre de trente millions pour le transfert de Cuissard.

Vous pouvez ajouter, nous déclara M. Charbonnier, que je n'ai même pas pris contact avec les dirigeants espagnols dont il est question.

Cuissard restera Stéphanois

C'est avec la plus vive stupéfaction que M. Charbonnier, membre du comité de l'A.S. St-Etienne dont il accompagna l'équipe en Espagne récemment, a appris que des dirigeants espagnols lui avaient demandé de transmettre à son club que offre de trente millions pour le transfert de Cuissard.

Vous pouvez ajouter, nous déclara M. Charbonnier, que je n'ai même pas pris contact avec les dirigeants espagnols dont il est question.

CHARLTON et VIENNE neutralisés par le "foot" parisien

DES quatre équipes étrangères de qualité qui ont joué hier sur notre territoire à l'occasion de la journée des Ligues, pas une n'a réussi à vaincre.

● Deux ont été battues, les Zwaluwen, de Hollande, par le Nord ; Florisdorf, de Vienne, par l'Alsace.

Deux ont dû accepter le match nul : le F. C. Vienne avec le Racing Club de Paris, et Charlton, de Londres, avec le Stade-Red Star.

● Gros succès donc pour le football français ? Pas précisément, mais encourageant, car il n'en fut pas toujours de même.

● A Colombes, l'attrait des deux parties consista, comme on l'avait prévu, dans l'opposition des styles en présence.

Les joueurs autrichiens démontrèrent que leur méthode en défense avait évolué mais qu'ils savaient toujours se démarquer au mieux et pratiquer à la perfection le jeu de petites passes.

● Toujours sobres de gestes et puissants dans l'action, les Britanniques de Charlton (vainqueurs la veille de Everton, en championnat) affirmèrent que la maîtrise anglaise existait toujours et devait continuer à être traitée avec respect.

● Mais Viennois et Londoniens trouvèrent devant eux des adversaires décidés et rapides en course et en démarrage, qui profitèrent aussi des événements pour éviter la défaite.

A ce point de vue, le Racing fut plus favorisé que le Stade.

● Du lot de joueurs présentés par les quatre équipes, il convient de citer en premier lieu : Hon, qui justifia sa candidature à l'équipe de France ; Vignal et Lamy (Racing), Christianssen et Mathiessen (Stade), Maier, Riegler, Boehm (Vienne), Bartram, Phipps, Hurst (Charlton).

Lucien GAMBLIN.

LE SERVICE DES PETITES ANNONCES DE EST OUVERT DE 9 A 18 HEURES SANS INTERRUPTION (100, RUE RICHELIEU) DIMANCHE ET FETES EXCEPTES

Paris-presse l'intransigeant

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire ou mandat-poste au nom de M. Jean Hellmann.

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : M. Jean Hellmann, n° 708.624, Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois).

75 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 150 francs pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emplois 75 fr

Veuve 49 a. sér. réf. tiendr. intérieur chez personne seule Paris ou Banlieue. Ecrire *Paris-presse* 157.

62 ans, ch. place GARÇON de Bureau et Coursier, tr.bon.réf. LAJOIE 132 Haussmann Lab. 69-34.

Chef magasin, industr. comm. très bon. référ. Ecr. *Paris-presse* 148.

Hom. 35 a. valeuriateur act. libre de ste court inventaire Ecr. Barriteau,5 b. cité Lesage-Bullonde-11e

Mr ayt bon. référ. cherche emploi Etalonneur appareils mesure Ecrire PARIS-PRESSE 149.

Point. comp. ind t.b.réf. sérx.act. Ecr. Rebar. 118, Marcadet, q. tr.

Monteur mach. agricoles connais. cond. tracteurs et machines trav. publics ayt permis P.L. cher place dans stef ou entrep. Ecr. Aublin, 22, rue Gabrielle, Clamart (Seine)

● EMPLOIS DE BUREAU

Secrét. sténo-dactylo 21 a. cherche très bonne situat. préfère Transports. Mlle Huguette DUBUIS, 1, Impasse Saint-Sébastien, Paris-11e

Sténo-dactylo possédant mach. ch. travail à domicile. Se déplace pour prend. courrier. CROCE. Aut.40-01

Secr 29 a. st.-dact. not compt. ang. cas. second. patron ch.bl.sta. ou rempl. Ecr.PARIS-PRESSE 150

J. F. Comptable, belle écriture, cherche travaux à domicile. Mme THIRIET, 18, rue Jouffroy (17e)

Sr Dact. poss mach. ch. trav.dom. Ecr. VICTORION, 116, r. Turenne

4. Paris-presse-l'Intran (d)

● GENS DE MAISON

Anc. cuis. cherche à partir 1 h. ménage, ferait les repas. Téléph à JASmin 85-36 jusqu'à 1 heure.

J.F. avec enf. cherche place bonne enf. préfér. Banl. Ecr. Mme Chederille, 30, r.N.-D.-Nazareth-3e

Offres d'emplois 350 fr

◆ BUREAU ◆

T. b. st.-dact. instr. rapid. bel.sit. exécutante qualif. courag. urg Ar Précis, 63, r.Compans. Ne pas tél.

MECANOGRAPHE expér. sur Burroughs Moon 7.200. Très bon **STENO-DACT.** 2e échelon Se prés. C.G.R. 51, r. Lacordaire, PARIS (15e) de 14 à 18 heures.

STENOS-DACTYLOS

dem. 25-35 ans, sal. élevé si tr. rapides. Instr. se prés. si pas cap. 9 à 11 h. SECOM, 38 av. Gal.-M.-Bizot (12e). Mo Pte Charenton

On dem. une bonne aide-comptable sér. référ. Ecrire pr convoc. Opta Serv. C. 96, r. la Victoire, Paris.

Cherche aide-comptable teneur de livres. Ecrire Sanatorium Lycéens, Neufmontiers-en-Brie (S.-et-Marne)

1) Bonnes st.-dact. pr secrétariat ; 2) Bonnes st.-dact. pr aide-compt. ; 3) Employé ayt format. comptable pour, s'occuper aussi manutention. Age 22 à 35 a. Ecr. FITEX, 12, av. de Fontenelle, SCEAUX (Seine)

1) Sténo-Dactylo Aide-Comptable, expérimentée, rapide ; 2) Aide-Comptable Dactylo femme. Références sér. Se prés. MONTRES KODY, 78 rue de Turbigo

SECRETAIRE expérim. tr. bonne STENO-DACTYLO parl. anglais ou bonne connaiss. anglaise. PEQUIN 2, rue Pasquier, de 9 h à 11 h.

SECRÉT. STÉNO-DACT.

expérim bonne instruct. JAC 42, rue Nortier, à Neuilly. MAI. 95-40

EMPLOYÉE Bureau, Bonne écrit Réf. exig. Ecr. TETRA, 48, r. Laborde (8e)

Sténos-Dactylos, 21-29 ans, rapides, bonne instruct. Bon salaire. Voir Portalier, 13, bd Haussmann

On demande BON COMPTABLE. Ecr. ROBERT B. I°, 182.09 Paris

Pour fin avril demande STENO-DACTYLO. Référ. dans métallurgie Ecr. Guirand, 37, r. Liège (8e).

Aide-Comptables et Comptables expérimentés. Ecr. ou se prés. tous les jours, sauf samedi, de 9 à 11 heures, à BERTÉ, 50, avenue Montaigne, PARIE-8e

J. F. Mécanographe comptable expérim sr Nationale, connais.dactylo. Ne pas se prés. écr. M.SAUVAGE, 104, bd Haussmann (8e).

◆ COUT.. MOD., CONF. ◆

Mécaniciennes domic. shorts sahariennes. Pas qualifiées s'abstenir. Rubinsport, 5, r.de Hanovre, Paris

Dem. tr. bonne seconde main hte cout. sér.réf.exig. Se prés. 9-11 h. 35, Galeries Montpensier, P.-Royal

Mains apprent.hte cout.dem.urg. PEN. 18, r. St-Marc. LOU.40-88

Entrepren.pr robes imprim Se prés. sav. modèle Charbon, 115,r.Aboukir

Dem. coupeur vendeur tailleur. Référ. exigées. S'adresser PASCAL, 27, Bd Victor (15e). VAU. 42-18.

On demande Ouvrières à domicile qualifiées pour Chemisiers et sout. gorge. NOVELIA, 43, r. Lafayette

◆ GENS DE MAISON ◆

Mén. 2 enf. Courbevoie cher bonne à tout faire bourrie, logée, sér. référ. exigées. Tél. DEF. 23-02.

◆ INDUSTRIE ◆

CITROEN - CLICHY
EMBAUCHE DE SUITE
OUVRIERS ET MANŒUVRES
OUVRIERS SPÉCIALISÉS ET MANŒUVRES
OUVRIERS SPECIALISES CONNAISSANT LA FABRICATION DU CAOUTCHOUC

Se présenter tous les jours, même le Samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 45, rue Madame, de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

JEUNE HOMME connais.dessin pr préparat. fabric. tôlerie. - Se présenter Ets BACHOLLET, 75, rue de la Fontaine-au-Roi, PARIS (11e).

PERCEURS prof. sur RADIALE
AJUSTEURS Profes-
Se prés. av. réf. 9 à 11, 14 à 17 h sf samedi : Ets SAUTTER-HARLE 26, avenue de Suffren, Paris (15e)

Ch MÉCANICIEN mach. à écrire, ACMI, 30, r Trouchet OPE.11-35

Excell. dessinateur expérim. études méc. gle, habitué lire plans anglais, demandé urgence Ecrire référ, et prétentions 886 E.T.R.I., 42, avenue Grande-Armée (17e).

Régleur tour auto B.S. - MAROT, 19, rue Amiral-Courbet Houilles.

Dessinateurs Etudes et Projeteurs 1er échelon, Ecrire RADIO INDUSTRIE 59, r.des Orteaux (20e)

CONTROLEURS de fabrication
LES ATELIERS DE BONDY
75, rue la Liberté, BONDY Seine

RECHERCHONS
1 MENUISIER d'ENTRETIEN
1 FRAISEUR-OUTILLEUR
S'adr. NADELLA, 15, r. G. Eiffel LEVALLOIS. Métro : PERELLE.

JEUNE FILLE point-au-lier ech Ets BACHOLLET 75, rue Fontaine-au-Roi, Paris-11e

RÉGIE NATIONALE DES USINES RENAULT
10, avenue Emile-Zola
BILLANCOURT
demande DESSINATEURS en MÉCANIQUE GÉNÉRALE DESSINAT. en ÉLECTRICITE DESSINAT. en ARCHITECTURE ETUDES ou PROJETEURS
Se présenter avec références

CINTREURS GROSSE
TUYAUTEURS VERIFICATEURS
BON TOLIER
Se présenter **AITON** 17 à Société 25, rue de Saint-Denis, LA COURNEUVE.

R. Mécanicien spéc. mach. écrire, Chargeligne, 23, av. Trudaine.

Mécan. qualifiés demandés pour Atelier réparation mach. à écrire UNDERWOOD MARTIN, 21, rue Paul-Lelong, PARIS (2e).

REGIE NATIONALE DES USINES
RENAULT
demande :
AJUSTEURS-OUTILLEURS
AJUSTEURS EN MATRICES
AJUSTEURS MODELES METAL
AJUSTEURS OUTILLEURS en OUTILS A DECOUPER
REGLEURS sur Tours Automatiq
TOURNEURS et TOURNEURS-OUTILLEURS
FRAISEURS-OUTILLEURS
TOLIERS et TOLIERS FORMEurs en CARROSSERIE

Bons salaires. Avantages sociaux. Se prés. 57, quai de Stalingrad, à BILLANCOURT (8.) mo Pt Sèvres

DESSINATEUR d'ETUDES 1er ou 2e échelon, ayant références installation électricité, poste H. T. Tableau de distribution. Se présenter Sté d'Electricité MORS, 19, rue des Cordelières (13e).

Laboratoire électronique et recher. chez scientifiques de la Sté Philips cher. agent technique dans domaines électronique interne des tubes et circuits ondes centimétriques. Ecr. avec, max. renseignts à M. LABIN, 23, rue Retrait (20e).

UN bon Chaudronnier soudeur autogène et à l'arc pouvant travailler son salaire. TOLERIE et CHAUDRONNERIE INDUSTRIELLE de NANTERRE, 56, av. République, NANTERRE

◆ DIVERS ◆

J. F. disting. **MANNEQUINS** pour devenir de COUTURE. Ecole Professionn Mannequins 51 Chaussée d'Antin.

Emploi mixte int.et ext. gain min. 20.000 ass. à Dames énerg. b.prés. Lapra, 93, r. Lauriston, 15 à 17 h.

Sté Articles Ménagers ch.REPRESENTANTS Droguistes, Bazars, Quincaill. Articles sér. Commissions intéress. Ecr. 58.885, CONTESSE Publ. 8, sq. Dordogne (17e) q. tr.

J. H. act perm.cond. tour. garage grais imeu nett. 49, r.Kléb.Clichy

12.000 fixe-1 comm. Minimum total 25 à 30.000 à Mess. jeunes actifs, libé oblig. milit. pour visite chez le. Import sit. al cap. Ene prés. et réf. exig Se prés. matin et samedi : ALBERT, 93, r. Lauriston

KADIO-REPRESENT. Seine rég. Parisienne sect. Prov. situat.avan. 6-8m. dynam. format même évént. CNDIA, 112 r. Clignancourt Paris

Import.Sté dem. Messieurs 22-45 a. entier. lib. pr. constitut. cadres. Se prés. mardi 5 à M. CLAUSSE 51, r. Clichy, de 9 h 30 à 12 h.

Lab. GARNIER rech. agents capables et sérieux secteurs exclus province. Se prés. mardi 10-12 h, 6, pl. des Etats-Unis, PARIS.

On dem. VENDEUR très qualifié de préférence « ameublement ». Demander JEAN-JACQUES, 41, rue Labat, sauf samedi et lundi.

Quelques situations d'avenir à jeunes gens actifs et sérieux dégagés obligations militaires. Téléphoner à CLI. 02-44

REPRESENTANTS

se rens. fins d'Algérie av. voiture tuyaux clientèl particulière Paris et Prov. sauf Midi. Forte comm. pas sérieux s'abst. La Palmerale, 15, place de la Madeleine, Paris.

Recherc. démarcheurs publicitaires spécial. journaux. Récept de 15 à 18 h : FRANCE-COMEX, 43, Faubourg Saint-Martin.

Pour seconder direct. comm. luxe av. succur. rech. j.fem. 35-40 a. libre son temps, travail, b.culture disposs.artistiq., aptitude command. sér. et comm. et direct. Ecr. Courty 3448, r.Vivienne, 17, Paris

GAIN 2.000 francs par jour vente confiserie de saison, — C. B., 25, rue des Partants, PARIS (20e)

M. ACOLET, 153, Bd Haussmann, Paris, ferait situat. import. à homme actif dégagé oblig. milit. sr serv. intér. et visit. client. Se prés. mardi 5 avril, de 9 h. 30 à 12 h.

Courtiers av. référ. demand. par Union Immobilière, 15, rue d'Astorg (8e). Condit. intéress.

Demandons